

**NOVIODUNUM**  
à l'époque gallo-romaine

# JUBLAINS LE THÉÂTRE

*B - textes antiques*

**Dossier accompagnateur**

**Musée archéologique départemental de Jublains**



# SOMMAIRE

Pistes pédagogiques	3
Auteurs et textes antiques	4
<b>Textes grecs:</b>	
<i>Lysistrata</i> (Aristophane)	10
<i>Lysistrata</i> (Aristophane) – Adaptation	13
<i>Les Nuées</i> (Aristophane)	17
<i>Ploutos</i> (Aristophane)	21
<i>Les Perses</i> (Eschyle)	26
<i>Antigone</i> (Sophocle)	29
<b>Textes latins:</b>	
<i>Aulularia</i> (Plaute)	33
<i>Les Métamorphoses</i> (Ovide)	35
<i>Médée</i> (Sénèque)	38
<i>Épigrammes</i> (Martial)	42
<b>Texte gallo-romain:</b>	
<i>Quérolus</i>	44

# PISTES PÉDAGOGIQUES

## ■ Les auteurs antiques :

Ce dossier complémentaire contient une brève présentation d'auteurs antiques, comiques et tragiques, grecs et latins. Celle-ci peut aider les élèves dans leur choix de textes, ou dans la connaissance de la littérature antique. Un questionnaire guidé peut aussi leur permettre de les resituer dans un contexte, de les mettre en relation, voire de les opposer, ou encore de les comparer à des auteurs plus contemporains.

## ■ Les extraits proposés :

Ce dossier présente une série d'extraits simplifiés de textes antiques qui peuvent faire l'objet d'un support pour une activité autour du théâtre antique. Cette série est loin d'être exhaustive ; elle vise seulement à faciliter votre recherche et surtout celle des élèves. Ces extraits ont par ailleurs tous fait l'objet d'une exploitation pédagogique sur le site du théâtre de Jublains.

Les textes présentés sont resitués dans leur contexte, par une présentation de l'auteur et le déroulement de l'intrigue ou du mythe.

Différentes utilisations sont possibles, tant au niveau collège que lycée :

- Les extraits peuvent être utilisés en l'état, ou modifiés en fonction de vos objectifs pédagogiques. C'est le cas de *l'Assemblée des femmes* ou *Lysistrata*, d'Aristophane : un premier texte suit assez fidèlement l'œuvre de l'auteur ; un second texte est une adaptation au niveau collège du même texte.
- D'autres extraits doivent être adaptés, soit en reconstituant un texte dialogué, ou en utilisant le mime, avec ou sans texte d'accompagnement.
- D'autres encore, comme *Médée* de Sénèque, peuvent être découpés en plusieurs séquences, séparées par la voix d'un ou plusieurs narrateurs sur les événements intermédiaires.
- Vous pouvez inventer entièrement une écriture à partir de l'intrigue de l'œuvre antique.
- Il est possible aussi de travailler une partie de l'œuvre en classe avant ou après la venue à Jublains.
- Vous pouvez réaliser un travail interdisciplinaire avec les professeurs de lettres, d'histoire et d'arts plastiques.

## ■ Vêtements et masques :

Des vêtements et des masques sont mis à votre disposition au Musée de Jublains ; vous pouvez les emprunter pour la séquence afin de rendre plus réaliste la prestation théâtrale de vos élèves.

Cinq types de vêtements sont proposés : un esclave (3 ex.), un soldat (2ex.), un vieillard (2 ex.), une jeune fille (2 ex.) et trois toges ; soit de quoi équiper une douzaine d'élèves.

Cinq masques sont également disponibles : un vieillard, une femme, un soldat, un esclave et un homme riche.

Vous pouvez aussi prévoir des vêtements et des masques que vous avez confectionnés vous-mêmes ou dans votre établissement, ainsi que tout autre élément de décor et de mise en scène.

# AUTEURS ET TEXTES ANTIQUES

## Auteurs grecs

### Aristophane

v.450 – 385 av. J.-C.

Les comédies d'Aristophane sont des satires sociales ou des pamphlets politiques. Attaché au parti aristocratique, le poète se sert largement des libertés que lui laisse l'Etat pour attaquer les institutions et les chefs de file de la démocratie. Entre ses mains, la comédie devient une puissance qu'on a comparée justement à la presse politique moderne.

Il y a une verve incroyable et une étonnante fantaisie dans ses dialogues satiriques, mêlés de chœurs lyriques. Les pièces d'Aristophane sont très précieuses pour la connaissance de l'histoire du temps, des institutions et des mœurs athéniennes à la fin du 5<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Onze de ses comédies nous sont parvenues dont :

- *Les Acharniens* où il s'oppose à la guerre
- *Les Cavaliers* où il s'oppose aux démagogues
- *Les Nuées* où il s'oppose à Socrate
- *Les Guêpes* où il tourne les tribunaux en ridicule
- *Lysistrata (ou L'Assemblée des Femmes)* où il s'en prend aux utopies politiques et sociales
- *Les Grenouilles* satire littéraire où il s'en prend à Euripide
- *Le Ploutos* qui est une satire des mœurs

### Ménandre

v.342 – v.293 av. J.-C.

Issu d'une famille noble, il se situe à la charnière entre l'époque classique et l'époque hellénistique. Sur les 108 comédies qu'il aurait composées, ne subsistent que des fragments. Il construit des intrigues compliquées et s'intéresse aux mœurs et à la psychologie des personnages ; il n'est plus question d'une comédie politique comme avec Aristophane.

Ménandre se sert de la tragédie pour alimenter ses comédies. Pour J. de Romilly, le monde de Ménandre est « courtois et affectueux. Aussi bien est-ce là le reflet même de son idéal humain. Ce sens de la fraternité humaine correspond aux temps nouveaux, où la cité ne limite plus l'horizon de l'homme ».

Œuvres principales :

- *Le Dyskolos (ou le Grincheux)* a inspiré Molière pour le *Misanthrope*
- *La Samienne*, allusion aux prêtresses hermaphrodites et dotées de pouvoirs surnaturels

## Eschyle

526 – 456 av. J.-C.

Il prend part, dans le cadre des guerres menées contre les Perses, à la bataille de Marathon (490) ainsi qu'à celle de Salamine en 480. Certaines de ses œuvres, comme *Les Perses* ou *Les Sept contre Thèbes*, doivent beaucoup à cette expérience de la guerre. Il est le seul des grands poètes grecs de l'âge classique qui a été témoin du développement de la démocratie athénienne. *Les Suppliantes* contient ainsi la première référence qui nous soit parvenue à un « pouvoir du peuple ».

Il est à l'origine des bouleversements de la tragédie qui était une sorte de mélopée, où un seul personnage narrait ou mimait quelque exploit héroïque. Eschyle met alors en scène deux acteurs et rend possible le drame proprement dit. Par la suite, il suivit Sophocle en mettant en scène trois acteurs. Il est considéré comme le « créateur » de la tragédie. Ses œuvres, qui associent la grandeur, la force et la solennité, en font le poète tragique le plus admiré et aimé de son temps.

Œuvres principales :

- *Les Perses* : seule tragédie historique conservée ; elle traite de l'événement fondateur de la démocratie athénienne à savoir le début de l'hégémonie de la cité sur le monde grec
- *Les Suppliantes* : héroïnes légendaires, tantôt bienfaitantes, tantôt épouses criminelles ; elles demandent l'hospitalité au roi du pays d'Argos, alors qu'elles sont poursuivies par le roi d'Égypte dont elles ont refusé d'épouser les fils
- *Les Euménides* : poursuivi par les Erinyes, divinités maléfiques, Oreste est jugé par Athéna qui lui donne raison

## Sophocle

495 – 406 av. J.-C.

Il est le fils d'un riche Athénien Sa carrière d'auteur tragique est couronnée de succès puisqu'à 27 ans, il remporte le premier prix face à Eschyle. Il fait également une carrière politique puisqu'en 440 il devient *stratège* auprès de Périclès. Paradoxalement, il n'intègre aucun message politique en ne fait aucune allusion à la société athénienne dans son œuvre.

Sophocle a créé le « troisième acteur » (*tritagoniste*), en ce sens qu'avant lui il n'y avait jamais plus de deux acteurs sur scène, chœur mis à part. Le théâtre grec ne connaîtra néanmoins jamais plus de trois acteurs, les rôles secondaires étant souvent joués par la même personne. Il est l'auteur de cent-vingt-trois pièces dont vingt ou vingt-deux drames satyriques. La plupart ont été perdues.

À la différence d'Eschyle, Sophocle ne fait que suggérer l'ordre divin dans son théâtre et met plutôt l'accent sur les erreurs humaines assumées jusqu'au bout par les héros qui prennent leurs décisions seuls. Il peint avec insistance la souffrance qui semble être à la base de la condition humaine.

Œuvres principales :

- *Antigone* : pièce qui illustre le conflit éternel entre autorité et pouvoir ; une adolescente défie le pouvoir des hommes dans la Cité
- *Œdipe roi* décrit le sort tragique du roi de Thèbes et de ses descendants.
- *Electre* : sœur d'Oreste, elle pousse celui-ci à venger la mort de son père, Agamemnon, en tuant sa mère et son amant.

## Euripide

480 – 406 av. J.-C.

D'origine aisée, il reçoit une excellente éducation qui le fait passer comme un intellectuel. Il se serait alors constitué une riche bibliothèque. Contemporain de Socrate, il est aussi son ami. Il se lance publiquement dans la tragédie à partir de 455. Dix-huit pièces sont quand même arrivées jusqu'à nous dans leur intégralité.

Le théâtre d'Euripide est novateur car il remet en cause les conventions tragiques ; l'humain est au cœur de l'œuvre, mais la dimension héroïque a disparu. Les figures mythiques sont déchues ; la tragédie d'Euripide se rapproche du réel avec des personnages communs. La passion, souvent représentée par les femmes, l'emporte toujours sur les meilleures résolutions. La religion est remise en question avec des dieux à l'image des hommes. Racine a été inspiré par ses tragédies.

Œuvres principales :

- *Médée* : la vengeance de Médée contre Jason qui l'a abandonnée ou la passion contre la raison
- *Andromaque* : après la mort d'Hector, sa femme Andromaque devient esclave de Pyrrhus ; amoureux d'Andromaque, celui-ci doit épouser Hermione, dont Oreste est amoureux
- *Les Troyennes* : juste après la défaite de Troie, les femmes doivent partir pour la Grèce en tant qu'esclaves

## Auteurs latins

### Plaute

254 – 184 av. J. -C.

Né en pays étrusque, on ne sait à peu près rien de sa vie, quoiqu'il eût une existence mouvementée à Rome où il exerce de nombreux métiers. Il a beaucoup fréquenté le menu peuple. Il a observé dans leur intimité l'esclave, le parasite, le marchand, et bien étudié le peuple des places publiques et des marchés. Et quand il se met à écrire des pièces, on lui attribue 130 comédies, qu'il joue généralement en personne, il s'impose comme une des plus grande vedette des scènes romaines.

Ses pièces inspirèrent Molière ; elles sont pleines de quiproquos, de figures familières et ridicules (l'avare, le soldat fanfaron,...). À sa mort, un autre auteur romain, Aulu-Gelle, rédige cet épitaphe : « Depuis que Plaute nous a été ravi par la mort la comédie est en deuil, la scène est déserte : les rires, le jeu, la plaisanterie, les rythmes sans nombre versent ensemble des larmes sur sa tombe ».

Œuvres principales :

- *Amphytrion* : parodie mythologique
- *Aulularia* (ou *la Marmite*) : pièce qui inspire *l'Avare* de Molière
- *Miles Gloriosus* (ou *le soldat fanfaron*), personnage de la commedia dell'Arte
- *Mastellaria* (ou *la Comédie au fantôme*)

## Térence

184 - 159 av. J.-C.

D'origine africaine, Térence est réduit en esclavage alors qu'il est encore enfant. Grâce à son talent et à sa beauté, qui impressionnent fortement son maître, il reçoit une éducation d'homme libre et est rapidement affranchi. Il écrit des pièces plus littéraires et moins axées sur la représentation, ce qui permet à certaines comédies d'être jouées plusieurs fois, contre les habitudes du théâtre romain.

Chez Térence, l'intrigue est grecque, les noms des personnages sont grecs, le lieu de l'action est grec. Térence s'inspire en effet librement du grand représentant de la Néo (la nouvelle comédie grecque) : Ménandre. C'est l'individu qui inspire Ménandre : l'auteur grec fuit la politique et s'éloigne ainsi de son illustre prédécesseur, Aristophane, dont les thèmes de prédilection étaient essentiellement politiques.

Œuvres principales :

- *L'Andrienne* : Pamphile, qui a violé Glycène, une jeune fille originaire de l'île d'Andros, lui donne sa parole qu'elle sera sa femme. Mais le père de Pamphile lui a prévu une autre épouse...
- *L'Eunuque* : un jeune homme et un soldat fanfaron entrent en conflit pour l'amour d'une courtisane
- *Le Phormion* : un père, parti en voyage, laisse chez lui son turbulent fils, Antiphon, qui s'éprend de sa demi-sœur sans le savoir, car son père avait deux femmes

## Ovide

43 av. J.-C. – 17 ap. J. -C.

Il est issu d'un milieu relativement aisé, une famille de chevalier. Il voyage en Grèce et en revient fortement influencé par la mythologie, qui lui inspire *les Métamorphoses*. Ovide connaît la célébrité grâce à ses recueils de poèmes et devient le favori de la haute société romaine, séduite par la finesse et la profondeur de ses textes. Ceux-ci sont d'une étonnante modernité, au-delà du contexte historique qui leur est propre.

Poète de l'Amour et de l'érotisme, il est envoyé en exil par l'empereur Auguste, qui semble choqué par ses écrits, à moins qu'il y ait d'autres raisons restées obscures. Ovide vit la sentence comme un drame et son œuvre s'en ressent. Il n'écrira plus rien dans ses dernières années. Après sa mort, Auguste interdit ses livres dans les bibliothèques publiques, mais cela n'empêche pas Ovide de rester populaire.

### Œuvres principales :

- *Les Héroïdes* : lettres d'amour fictives qui reprennent des éléments mythiques ; elles sont sensées avoir été écrites par des femmes qui se plaignent de l'absence ou de l'indifférence de l'être aimé
- *Les Métamorphoses* : long poème épique qui décrit la naissance et l'histoire du monde gréco-romain jusqu'à l'époque de l'empereur Auguste

### Sénèque

4 av. J.-C. – 65 ap. J.-C.

Il naît à Córdoba (actuelle Cordoue). Il est encore très jeune lorsque sa famille vient à Rome, où son père lui donne une éducation soignée. Il est le précepteur et l'un des principaux conseillers de Néron. Sénèque est pour nous le représentant le plus complet de la doctrine stoïcienne, bien qu'il ne soit pas jugé comme le plus exact, car il n'est pas un simple interprète. Sur plus d'un point il s'émancipe et substitue à l'autorité des maîtres de la Grèce sa propre réflexion. Si l'on ne peut être le sage arrivé à la perfection, on peut être le sage en marche pour y arriver. Il y a pourtant bien des obstacles sur la route. Au premier rang Sénèque, fidèle à la doctrine stoïcienne, place les passions. Celles-ci sont un mal, car la vertu aussi bien que la raison (choses identiques pour les stoïciens), c'est la ligne droite ; les passions au contraire sont l'écart.

### Œuvres principales :

- *Médée* : Médée, condamné à l'exil par Jason, son mari, tue ses enfants pour se venger de lui ; la construction de la pièce est programmatique : au début de la pièce, Médée annonce « je deviendrai Médée » ; à la fin de la pièce, elle peut constater « maintenant, je suis Médée », c'est-à-dire l'héroïne tragique connue de tous
- *Œdipe* : copiée sur la pièce de Sophocle, elle comporte de longues descriptions de la peste à Thèbes
- *Phèdre* : épouse de Thésée, roi d'Athènes, elle accuse son beau-fils Hippolyte, dont elle est amoureuse, de l'avoir violentée ; le roi fait disparaître Hippolyte ; accablée de remords, Phèdre se suicide

### Martial

40 – 104 ap. J.-C.

D'origine espagnole, Martial vient tôt à Rome. De grands personnages lui accordent soutien et moyens de subsistance. Il participe à la vie mondaine. Il termine ses jours dans sa patrie. Il est l'auteur de nombreuses épigrammes, le plus souvent cinglantes, pour ses contemporains.

### Œuvres principales :

- *Épigrammes* : série de textes très courts qui porte un regard particulier sur toutes les couches de la société romaine



## Lucien de Samosate

120 – 180 ap. J.-C.

Ses parents le destinent à la profession de sculpteur, mais il n'a aucun goût pour cet art. Il abandonne, dès la première leçon, le maître à qui on l'avait confié, et qui était le frère de sa mère. Il s'adonne tout entier à l'étude des belles-lettres, et il est bientôt en état de tirer parti de ses talents. Ses écrits sont avidement dévorés, et on lui paye des prix considérables pour ces leçons et ces déclamations qu'il fait sur son passage, à la manière des sophistes et des rhéteurs du temps.

Œuvres principales :

- *Dialogues des dieux* et *Dialogues des morts* : ce sont des dialogues humoristiques entre la philosophie et la comédie ; proches des Cyniques de la Grèce antique, ils se veulent radicalement anticonformistes

# LYSISTRATA (ARISTOPHANE)

## Une comédie politique?

C'est une pièce de brûlante et généreuse propagande politique. Nous sommes en 411 av. J.-C. et les revers militaires, dans la guerre du Péloponnèse contre Sparte, ont encore affaibli Athènes. « Signez la paix, sur la lancée de vos succès » prêchait Aristophane dix ans plus tôt ; « signez-là sous le poids de vos revers avant qu'ils ne deviennent sans remède » prêche-t-il alors. Et, sous le ton de la farce, on sent l'accent de conviction pour réveiller tout ce qui pourrait venir enrayer l'engrenage des hostilités.

Puisque les hommes sont fous, ce sont d'honnêtes femmes qui arrêteront la guerre, en forçant les hommes à redevenir sages ; elles leur feront comprendre qu'ils ne peuvent vivre sans la paix et sans les femmes. En liant les deux d'une façon apparemment loufoque, Aristophane fait entendre une vérité très haute : toutes les forces naturelles de vie vont dans le même sens. À la gloire militaire qui débouche sur la douleur des épouses délaissées et des filles qui n'auront jamais de maris, il oppose la vraie gloire des femmes, au nom de laquelle elles peuvent parler, et qui est la maternité.

Mais, comme la guerre de Troie « a eu lieu », la guerre du Péloponnèse a continué malgré les femmes d'Athènes et de Sparte et malgré Aristophane. La leçon ici est très belle, mais elle est très triste.

## L'intrigue

Au début de la pièce, Lysistrata, citoyenne d'Athènes, a donné rendez-vous à ses amies au pied de la rampe d'accès vers l'Acropole. Elle leur fait la confidence d'un projet hardi pour forcer les hommes à mettre fin à la guerre qui désole toute la Grèce.

**Lysistrata** *Ah ! Là là ! Si on les avait invitées à célébrer Bacchus, ou Pan, ou Aphrodite, on n'aurait même pas pu passer dans la foule ; mais pour l'instant il n'y a pas une femme au rendez-vous !...*

(Apercevant Calonice qui sort de chez elle) *Ah ! Tout de même en voilà une qui sort...  
Bonjour Calonice*

**Calonice** *À toi de même, Lisette ! Qu'est-ce qui ne va pas ? Ne prend pas cet air renfrogné, mon petit.*

**Lysistrata** *Vois-tu, Calonice, cela me fait enrager ; aux yeux des hommes, nous sommes imprévisibles...*

**Calonice** (l'interrompant) *Ça c'est bien vrai !*

**Lysistrata** *... et quand on leur donne un rendez-vous elles ne viennent pas !*

**Calonice** *Mais si, elles vont venir ; elles sont toujours très occupées avec leur mari ou pour nourrir leurs enfants.*

**Lysistrata** *Mais il y a pour elles plus urgent à faire !*

**Calonice** *Qu'est-ce qui est si urgent ? Pourquoi nous as-tu réunies ? Est-ce si important ?*

**Lysistrata** *C'est capital ! ... Ah ! En voilà qui arrivent.*

**Myrrhine** Serions-nous en retard, Lisette ? Qu'est-ce que tu dis ? Bouche cousue ? Pourquoi ?

**Lysistrata** C'est maintenant que tu arrives, Myrrhine, pour une affaire aussi grave ?

**Myrrhine** J'ai eu du mal à trouver mes affaires dans le noir ; mais, si ça presse, commence sans moi.

**Calonice** Non, attendons encore que celles de Sparte arrivent.

**Lysistrata** (un groupe de trois femmes s'approche sur le côté) Ah ! Les voilà justement ; (les trois femmes font des exercices physiques, comme les femmes de Sparte, à la différence de celles d'Athènes) Bonjour ! Vous êtes resplendissantes, quel teint, quel force !

**Lampito** (avec un accent, elle vient du Sud de la Grèce) Bien sûr, je fais de l'exercice, je saute, je cours . Mais c'est pas tout ça ; qui a convoqué ce congrès de femmes ?

**Lysistrata** Présente ! C'est moi.

**Lampito** Alors explique-nous ; que veux-tu ?

**Calonice** Eh bien oui, dis-nous ce que tu as en tête.

**Lysistrata** Je vais vous le dire, mais j'ai d'abord une question à vous poser, une toute petite question.

**Calonice** D'accord !

**Lysistrata** Les pères de vos enfants, vous les regrettez, ils sont mobilisés, loin d'ici ; je sais que vous avez toutes un mari qui est parti combattre.

**Calonice** Mon mari, depuis cinq mois, le malheureux, est en Thrace à surveiller Eucratès.

**Lysistrata** Le mien est depuis sept mois entiers à Pylos.

**Lampito** Le mien, si parfois il revient de son poste, aussitôt il reprend son bouclier et repart.

**Lysistrata** Il ne nous reste pas une ombre de plaisir. Depuis que les Milésiens nous ont trahis, je n'ai pas même vu le moindre instrument propre à adoucir nos regrets. Voudriez-vous donc, si j'inventais quelque expédient, vous unir à moi pour mettre fin à la guerre ?

**Myrrhine** Oui, par les Déesses, même si je dois mettre ce manteau en gage et en boire l'argent aujourd'hui même.

**Calonice** Moi, je serais prête à donner la moitié de ma personne.

**Lampito** Et moi, je gravirais jusqu'au sommet du Taygète, si je devais y voir la paix.

**Lysistrata** Eh bien je vais vous parler ; je n'ai plus à vous le cacher ; ô femmes ! Si nous voulons forcer nos hommes à faire la paix, il faut nous abstenir...

**Myrrhine** De quoi ? Dis.

**Lysistrata** Le ferez-vous ?

**Myrrhine** Nous le ferons, même si nous devons mourir.

**Lysistrata** Il faut donc nous abstenir des hommes... Pourquoi détournez-vous les yeux ? Où allez-vous ? Pourquoi vous mordre les lèvres et secouer la tête ? Vous changez de visage ! Vous versez des larmes ! Le ferez-vous ou ne le ferez-vous pas ? Que décidez-vous ?

**Myrrhine** Je ne saurais le faire. Que la guerre continue.

**Calonice** Ma foi, ni moi non plus. Que la guerre continue !

**Lysistrata** C'est toi qui dis cela. Tout à l'heure tu prétendais donner la moitié de ta personne.

**Calonice** Oui, pour toute autre chose que tu voudras : faut-il passer au milieu des flammes, je suis prête à marcher ! Tout, plutôt que s'abstenir de cela, car ce n'est pas possible, ma chère Lysistrata.

**Lysistrata** Et toi ?

**Myrrhine** J'aime mieux aussi passer au milieu des flammes !

**Lysistrata** Ô sexe dissolu ! Je ne m'étonne pas que nous fournissions des sujets de tragédie ! Nous ne sommes bonnes qu'à une seule chose. Ô ma chère Lacédémonienne ! Car toi, si tu es d'accord avec moi, nous pouvons encore tout sauver ; seconde mes projets.

**Lampito** Par les déesses, il est bien difficile pour des femmes de dormir toutes seules. Il faut pourtant s'y résoudre ; car la paix doit passer avant tout.

**Lysistrata** Ô la plus chérie des femmes, et la seule digne de ce nom !

**Myrrhine** Si, ce qu'à Dieu ne plaise, nous nous abstenions rigoureusement de ce que tu dis, en aurions-nous plutôt la paix ?

**Lysistrata** Beaucoup plus tôt, par les déesses ! Si nous nous tenions chez nous, bien fardées, bien épilées, sans autre vêtement qu'une tunique fine et transparente, quelle impression ferait nos attraits ? Et si alors nous résistions aux insistances des hommes, ils feraient bientôt la paix, j'en suis certaine.

**Lampito** En effet, Ménélas, quand il vit la gorge nue d'Hélène, jeta son épée.

**Lysistrata** Alors, échangeons tout de suite un serment pour que nos accords soient inviolables.

# LYSISTRATA (ARISTOPHANE) – ADAPTATION

**Praxagora** (élevant sa lampe et avec un style tragique)

Ô ! Ma lampe dont la flamme change la nuit et jour ! Quand le potier te façonnait, te doutais-tu que c'était pour aider au triomphe des femmes ? Une à une tu vas les voir surgir.  
(elle agite sa lampe ; ton familier)

Jusqu'ici, tu n'étais que notre confidente, te voilà notre complice. Nous n'avons jamais eu de secret pour toi ! Quand nous faisons l'amour, tu es une voyeuse pas gênante ! Tu nous connais sous toutes les coutures ! Si nous pénétrons, en cachette de nos maris, dans la cave où dort le vin, tu es de mêche avec nous !

Mais aujourd'hui, c'est plus sérieux. (bas). Il s'agit d'un coup d'État

(elle agite sa lampe)

Encore personne ? Qu'est-ce qu'elles foutent ? Il fera bientôt jour. La séance va s'ouvrir... Si nous n'avons pas gagné nos places avant l'aurore, tout est fichu !

(cri d'un coq)

Qu'est-ce qui peut bien leur être arrivé ? N'auront-elles pas su accrocher leurs barbes ? Ou pas réussi à piquer les fringues de leur mari ? (apercevant une lumière)

Ah ! Tout de même ! En voici une ! (effrayée) ... mais si c'était un homme ? ...

Demi-tour ! (Elle se retire à l'écart) (Paraît une femme qui regarde autour d'elle)

**Première femme** (étonnée) Tiens ! Je suis la première !... C'est toi, Praxagora ?

**Praxagora** Oui... j'ai passé la nuit à vous attendre !

**Première femme** Le coq a chanté juste quand je sortais de ma maison ;

**Praxagora** Il serait temps d'y aller !...je vais avertir la voisine... doucement... si je réveillais son mari, ça ferait un malheur ! Eh ! Bien ? Quoi ? Tu avais oublié l'heure ?

**La voisine (deuxième femme)** ... je suis claquée ! Pas fermé l'œil de la nuit. Mon homme est en permission... Un marin ! Tu penses s'il en voulait ! Vers le matin, il s'est mis à ronfler ; j'en ai profité pour faucher sa capote et ses godasses ! On n'est que nous trois ?

**Première femme** En voilà deux autres !

**Praxagora** Elle en fait un potin celle-là avec ses galoches !

**Première femme** C'est la boulangère

**Praxagora** Et derrière ? Celle qui marche de travers ?

**Deuxième femme** La femme du bistrot ! La poivrote !

**Praxagora** Vous êtes en retard !

**Quatrième femme** Y a eu deux clients au comptoir jusqu'à maintenant ! Fallait bien que je leur serve à boire, quand même !

**Troisième femme** Moi, j'ai attendu que mon homme soit sorti du fournil. Il a pétri plus tard que d'habitude comme par hasard. Mais tu vois, nous ne sommes pas les dernières.

**Deuxième femme** Qu'est-ce qui s'amène là ?

**Praxagora** Des snobinardes ! Vas-y que je me trémousse ... que je me dandine (haut) Pressons les belles dames.

**Quatrième femme** La dernière payera une tournée !

**Cinquième femme** (à Praxagora) Très chère ! J'ai eu toutes les peines du monde à m'échapper ! Aristide a toussé toute la nuit ! Il s'était bourré de sardines à diner !

**Sixième femme** Quand j'ai mis le pied dehors, le chien a hurlé... J'en ai encore le cœur qui bat !

**Praxagora** Plus bas ! Approchez !... Avez-vous fait ce que je vous ai demandé à notre dernière réunion ?

**Première femme** Oui ! Tâte mon aisselle !

**Praxagora** Purée ! Quelle touffe ! Au moment de voter, n'oublie pas de découvrir ton bras jusqu'à l'épaule... qu'on voit ça ! Et toi ?

**Troisième femme** Voilà quinze jours que je ne m'épile plus ! J'ai jeté mon rasoir aux orties ! Le bas de mon corps c'est un vrai buisson !

**Praxagora** Ce n'est pas là qu'on ira regarder. Et toi ?

**Cinquième femme** Moi, dès qu'Aristide allait à ses affaires, vite nue, je me frottais d'huile et toute la journée bain de soleil sur la terrasse. Regarde !

**Praxagora** (approche sa lampe) Bronzée comme un docker !... Mais je trouve les autres un peu pâlottes ! (soudain) Vous avez vos fausses barbes ?

**Quatrième femme** Oui ! Moi ! Une rousse qui m'arrive au nombril !

**Sixième femme** Moi ! Une noire ... bouclée !

**Cinquième femme** Moi ! Une à la mode ... en pointe.

**Praxagora** Et vous autres ?

**Quatrième femme** Elles font signe que oui !

**Praxagora** C'est le moment de les attacher...

**Troisième femme** Ah ! Je n'y arrive pas !

**Sixième femme** Moi non plus !

**Praxagora** Regardez comme je fais !... Bon ! Pour le reste, chaussures, gourdins, manteaux, ça va !... Vite ! Pendant que les étoiles brillent encore, répétons ce que nous aurons à faire à l'assemblée. Quand l'aurore sera là, il faut que nous soyons déjà toutes assises !

**Première femme** Moi, j'ai apporté mon tricot pour m'occuper en attendant que l'Assemblée soit au complet...

**Praxagora** Ton tricot !!!

**Première femme** Ben oui ! Mes gosses vont cul-nu !

**Praxagora** Ton tricot ! Est-ce que les hommes tricotent ? Mais saute par dessus les gradins, retrousse-toi jusqu'aux fesses, montre leur tout !... Personne ne doit se douter de rien ! Encore de l'audace ! Toujours de l'audace ! Nous allons prendre le pouvoir par la langue et sauver la République ! Qui demande la parole ? Toi ?

**Deuxième femme** Non ! Parler en public, ça m'intimide !

**Praxagora** Va t'asseoir ! ... qui ?

**Quatrième femme** Moi ! (un temps)

**Praxagora** Eh bien ! (silence) ... Qu'est-ce que tu attends ?

**Quatrième femme** D'avoir bu un coup !

**Praxagora** Tu te crois dans ton bistrot ?

**Quatrième femme** Non ! À l'Assemblée ! Ils boivent sec à l'Assemblée ! S'ils n'étaient pas saouls la plupart du temps, tu crois qu'ils nous pondraient autant de décrets vaseux ? Qu'ils s'engueuleraient comme des marchands d'anchois ? Qu'ils se battraient ? Des fois, les flics sont forcés de les séparer et de sortir les plus bourrés !

**Praxagora** Tu n'apportes rien de constructif ! Va t'asseoir ! Qui ?

**Deuxième femme** (timidement) Je veux bien essayer...

**Praxagora** Campe-toi solidement sur ton bâton, comme un homme !... N'aie pas peur ! Vas-y !

**Deuxième femme** (faisant un effort) Pour ma part, Mesdames, qui siégez sur ces bancs...

**Praxagora** (lui enlevant la couronne) « Mesdames » ? Ah ! Non ! Tu t'adresses à des hommes ! Va t'asseoir !

**Sixième femme** À moi !

**Praxagora** (lui posant la couronne) *Nous t'écoutons !*

**Sixième femme** (la voix affectée) *Personnellement... j'eusse préféré...*

**Praxagora** *Parle donc comme tout le monde ! Ne prends pas cette voix de castré ! Si tu crois faire ta « distinguée », tu te trompes ! Vas-y.*

**Sixième femme** (d'une voix naturelle) *... j'eusse préféré qu'un des orateurs habituels vînt vous tenir le langage de la raison, et que je pusse ainsi rester sur mon banc et me taire, simple auditrice...*

**Praxagora** ...teur !

**Sixième femme** *Quoi ?*

**Praxagora** *« simple auditeur » ! Tu es un homme.*

**Sixième femme** (voix perchée) *Oh ! Pardon !...* (voix naturelle) *Citoyen comme nous et soldat comme vous...*

**Praxagora** *Bien !*

**Sixième femme** *... je jure par les deux déesses...*

**Praxagora** *Le fais-tu exprès ? « Par les deux déesses », c'est un serment de femme ! Va t'asseoir ! Je vois bien qu'il faut que je m'en mêle ! Je parlerai donc pour vous...*

(ton de l'orateur) *... Citoyens, l'heure est grave ! La façon dont nous sommes gouvernés me révolte ! Les médiocres que nous avons jusqu'ici élus étaient en plus des fripouilles ! Voilà trop longtemps que ça dure !*

**Cinquième femme** *Par Vénus, c'est là bien parler !*

**Praxagora** *Malheureuse ! Qui viens-tu d'invoquer ? C'aurait fait du joli si tu avais lâché Vénus en pleine assemblée !*

**Cinquième femme** *Le mot m'a échappé.*

**Praxagora** *Tiens ta langue ! (reprenant) Citoyens... Qu'est-ce que je disais ? Oui ! Si les Athéniens sont aussi nuls, à qui la faute ? À vous ! Votre politique les a écœurés ! Aussi s'abstiennent-ils dorénavant de voter ! Ils n'ont plus qu'une idée en tête : devenir tous fonctionnaires !... Et la République risque de se casser la figure. Voulez-vous mon avis ? Vous pouvez encore tout sauver ! Comment ? En donnant le pouvoir aux femmes ! Parfaitement ! Qui administre nos maisons ? Qui en règle la dépense avec économie ? Nos femmes !*

**Cinquième femme** *L'habile homme que voilà !*

**Praxagora** (à la cinquième femme) *Cette fois, le compliment est bon ! (poursuivant)... Car nos femmes restent fidèles aux anciennes pratiques ! Elles lavent toujours leur laine à l'eau tiède, comme autrefois. Elles continuent à faire leurs grillades, accroupies devant un feu de bois...*

**Le chœur des femmes** *Comme autrefois !*

**Praxagora** *... à porter leur lessive à la rivière, sur la tête.*

**Le chœur** *Comme autrefois !*

**Praxagora** *... à faire dorer la galette au four ; à boire le vin pur...*

**Le chœur** *Comme autrefois !*

**Praxagora** *... à mener leur mari à la baguette, à les épuiser au jeu de l'amour, gardant toujours un amant sous la main...*

**Le chœur** *Tout comme autrefois.*

**Praxagora** *Laissons donc faire les femmes. D'abord, avec les femmes au gouvernement, plus de guerre. La plupart d'entre elles sont mères ; elles auront à cœur d'épargner le sang des soldats. Pour trouver du fric ? Là, elles ont du génie !... et, au pouvoir, elles ne se laisseront jamais tromper, trop habituées à tromper elles-mêmes ! Bref ! Citoyens, si vous me suivez, je vous promets du bonheur, pour toute la vie ! Et vous vous la coulerez douce !*

**Sixième femme** C'est mer-vei—Ileux !

**Cinquième femme** Exquise Praxagora ! D'où te viens ce bagout ?

**Praxagora** Au temps de l'exode, j'étais venue me réfugier avec mon mari, dans les baraquements, près du Pnyx. Là, j'écoutais jacasser les orateurs, à longueur de journée. J'ai vite compris leurs trucs !

**Cinquième femme** Nous n'avons qu'à nous incliner devant toi !

**Sixième femme** Nous te choisissons pour chef !

**Troisième femme** Tu seras notre général !

**Première femme** Gagne l'Assemblée à tes projets...

**Deuxième femme** ... que nous votions comme un seul homme !

**Praxagora** Attention, en votant, levez le bras, et pas la jambe ! Et maintenant, lacez vos souliers d'homme ! Assurez vos barbes ! ... (cri du coq) Dépêchons-nous si nous voulons toucher nos jetons de présence... et nos trois oboles. Empoignez vos bâtons. En avant !

**Première femme** On n'attend pas les autres ?

**Troisième femme** Elles nous rejoindront directement à l'Assemblée !

**Praxagora** « Ils » nous rejoindront ! Attention ! La moindre étourderie peut nous perdre et nous risquons gros ! Allons-y ! Pour donner le change, chantons en marchant, un vieux refrain de compagnons !

« dans mon bissac... ». En chœur !

Dans mon bissac,

J'ai trois oignons,

Du vin, des olives, un quignon, (elles sortent)

Au premier tournant de la route,

Nous allons, tous, casser la croûte. (bis)



# LES NUÉES (ARISTOPHANE)

## La critique des sophistes

Le combat contre les sophistes qu'Aristophane mène dans les Nuées s'appuie le peuple d'Athènes. C'est un peuple de paysans, de marins, de commerçants et d'artisans qui n'aiment pas beaucoup ceux qui, comme Socrate, viennent tout remettre en cause. Il faut arrêter ceux qui cèdent aux nouveautés, au snobisme en vogue, qui risquent d'emporter toutes les vertus et les idées d'hier. L'auteur affirme ainsi son attachement aux usages et aux valeurs du passé.

Devait-il pour autant s'en prendre à Socrate qui a lui aussi fustigé les mauvais maîtres ? En tout cas, si Aristophane prétend « tuer » Socrate, c'est plutôt par le ridicule, et il est fort à parier que Socrate lui-même a dû rire de bon cœur devant la grotesque et infamante image que les Nuées, aux Dionysies de 423, donnaient de sa personne et de ses enseignements.

## L'intrigue

Tourneboule, Athénien d'âge mûr, est bourré de soucis : son fils Galopingre l'endette et le ruine pour satisfaire un goût tout à fait déraisonnable pour les chevaux : il regrette amèrement de s'être marié.

Une idée lui vient, qu'il communique aussitôt au jeune homme : puisqu'il est responsable de la situation, qu'il y remédie lui-même en allant chez Socrate apprendre l'art de faire triompher les mauvaises causes. Ainsi Tourneboule gagnera-t-il les procès que lui feront ses créanciers.

**Galopingre** *Quoi, p'pa ?*

**Tourneboule** *Livre-moi ta main droite, et me donne un baiser.*

**Galopingre** *Voilà. Qu'est-ce que tu me veux ?*

**Tourneboule** *Dis-moi : tu m'aimes ?*

**Galopingre** *Oui certes, par le Dieu des chevaux !*

**Tourneboule** *Ah ! Non, change de formule ! C'est cette dévotion-là qui est la cause de tous mes malheurs !... Dis-tu m'aimes ? Du fond de ton cœur ? Pour de bon ? Alors obéis-moi !*

**Galopingre** *T'obéir ? Mais de quoi s'agit-il ?*

**Tourneboule** *Retourne ta conduite, du tout au tout, au plus tôt ! Et va recevoir les leçons que je vais te conseiller.*

**Galopingre** *Eh bien, parle ; quels sont tes ordres ?*

**Tourneboule** *Tu m'obéiras un peu ?*

**Galopingre** *J'obéirai, Vin-Dieu !*

**Tourneboule** *Eh bien, regarde par ici. Tu vois ce portillon, ce cabanon ?*

**Galopingre** *Je vois. Eh bien, dis-moi, père, qu'est-ce que c'est ?*

**Tourneboule** *Il y a là de doctes âmes : c'est leur pensoir. Là demeurent des hommes dont les discours prêchent que le ciel est un éteignoir qui nous recouvre là tout autour, et nous, on est les braises. Ces gens-là, si tu leur donnes de l'argent, ils t'apprennent à avoir le dessus quand tu parles, que ça soit juste ou injuste.*

**Galopingre** *Qui est-ce, ces gars-là ?*

**Tourneboule** *Je ne sais pas exactement leur nom... des cogitos penseurs, sans peur et sans reproche !*

**Galopingre** *Brr ! Je vois ça, oui, des minables ! Tu veux dire ces bonimenteurs, ces va-nu-pieds, la confrérie de ce maudit Socrate !*

**Tourneboule** *Hé là ! Doucement ! Ne dis pas d'enfantillages ! Si tu as quelque sollicitude pour le garde-manger paternel, mets-toi de ces gens-là, fais ça pour moi, et laisse choir ta cavalerie !*

**Galopingre** *Ah ! Ça non, Vin-Dieu ! Même si tu me donnais les bessarabes de l'écurie de Léogoras !*

**Tourneboule** *Allons, je t'en supplie, mon trésor adoré ! Va te faire instruire !*

**Galopingre** *Et j'apprendrai quoi ?*

**Tourneboule** *Ils tiennent chez eux, à ce qui paraît, les deux raisonnements ; le droit qui... zut, qu'il soit ce qu'il veut !... Et le tordu. Le second de ces raisonnements, le tordu, à ce qui paraît, il plaide ce qui n'est pas juste, et il gagne ! Celui-là, le raisonnement injuste, si tu te le fais enseigner, eh bien, les dettes que j'ai à cause de toi, tout ce que je dois, je n'en rembourserai pas un sou à personne !*

**Galopingre** *Pas de danger que j'accepte ! Je n'oserais pas regarder nos cavaliers avec une mine de crevard !*

**Tourneboule** *Alors, Dame ! Tu ne mangeras plus à mon râtelier, je te jure, ni toi, ni ton cheval de trait, ni ton pur sang ! Je t'expédierai au diable, hors de chez moi !*

**Galopingre** *Mon oncle Grandmaison ne me laissera pas mettre à pied. Je rentre. Parle toujours, je m'en moque ! (Il rentre dans la maison)*

**Tourneboule** *Et moi de même ! Ah ! Mais ! Il m'a fait bouler, mais je ne resterai pas par terre ! Je vais me recommander aux dieux, et puis m'envoyer moi-même à l'école. De ce pas, je me rends au pensoir... (Se ravisant) Ouais ! Vieux comme je suis, avec ma pauvre mémoire et ma comprenotte lente, comment pourrais-je m'assimiler de subtiles frisettes de raisonnements coupés en quatre ? (Se décidant) Il faut y aller. Qu'est-ce que j'ai là à lanterner, au lieu de frapper à cette porte ? (Il frappe à la porte de Socrate). Petit ! hé, petiot !*

**Un disciple de Socrate** *À diable ! Qui est-ce qui frappe à la porte ?*

**Tourneboule** *Tourneboule, fils de Dupingre ; je suis du canton de Cicyнна.*

**Le disciple** *Sacrebleu ! Quel malappris ! En voilà des façons de ruer dans la porte, incon-si-dé-ré-ment ! Tu as fait avorter une cogitation qui était toute mûre !*

**Tourneboule** *Pardonne-moi : j'habite au fin fond de la campagne... Mais dis-moi cette affaire qui a avorté ?*

**Le disciple** *Ce serait sacrilège ! Seuls les disciples peuvent l'ouïr.*

**Tourneboule** *Alors à moi, tu peux parler sans crainte : tel que tu me vois, je suis ici pour entrer au pensoir comme disciple.*

**Le disciple** *Soit je parlerai. Mais rappelle-toi bien que ce sont des mystères ! Socrate demandait à l'instant à Chéréphon combien de fois une puce sautait la longueur de ses pattes. C'est qu'il y en avait qui, après avoir mordu le sourcil de Chéréphon, avaient bondi sur le crane de Socrate.*

**Tourneboule** *Et comment a-t-il mesuré ?*

**Le disciple** *Fort ingénieusement. Il a fait fondre de la cire, puis saisissant la puce, il lui a trempé dedans les deux pattes sauteuses : après refroidissement, l'insecte était gainé de bottines ; il l'a déchaussé : il avait son étalon pour mesurer la distance.*

**Tourneboule** *Ah ! Grand dieu du ciel ! Quelle subtilité d'esprit ! Ouvre ! Dépêche ! Ouvre-moi le pensoir ! Montre-moi Socrate, vite ! J'ai l'écolite ! Ouvre donc la porte ! (La porte s'ouvre. On voit se répandre, hagards, à quatre pattes, quelques individus, hirsutes et dépenaillés)*

*Hé là ! Bonté divine ! D'où est-ce qu'ils sortent, ces animaux-là ?*

**Le disciple** Pourquoi cet ébahissement ? De quoi est-ce qu'ils ont l'air à ton avis ?

**Tourneboule** On dirait les Spartiates, tu sais, les prisonniers de Pylos. Mais qu'est-ce qu'ils ont donc à regarder par terre comme ça ?

**Le disciple** Ils sont en quête de ce qui se cache sous terre.

**Tourneboule** En quête d'oignons, probable ? Ne vous fatiguez pas comme ça les méninges : moi je sais où il y en a des gros et des jolis !...

**Le disciple** (aux disciples) Allons, rentrez, vous autres, que le Maître ne vous trouve pas ici !

**Tourneboule** Ah ! Non, non ! Pas encore ! Qu'ils restent pour que je les mette au courant d'une petite affaire à moi.

**Le disciple** Impossible : ils ne supportent pas le grand air à trop forte dose. (Les disciples rentrent)

**Tourneboule** (avisant Socrate qui est suspendu en l'air dans un grand panier) Mais dis donc, qui est-ce, là-haut, dans le couffin, le type qui est suspendu ?

**Le disciple** C'est Lui.

**Tourneboule** Qui, lui ?

**Le disciple** Socrate.

**Tourneboule** Hé Socrate ! (Au disciple) Vas-y, toi, appelle-le-moi un bon coup !

**Le disciple** Appelle-le toi-même, moi je n'ai pas le temps (il s'en va)

**Tourneboule** Hé ! Socrate ! Hé ! Socratinet !

**Socrate** Pourquoi m'appelles-tu, créature d'un jour ?

**Tourneboule** Mais d'abord, qu'est-ce que tu fais ? Je t'en supplie, explique-moi.

**Socrate** J'arpente les airs, et, en esprit, j'enveloppe le soleil...

**Tourneboule** Descends de ces hauteurs jusqu'à moi, pour me donner les leçons que je suis venu chercher.

**Socrate** Et tu es venu pourquoi ?

**Tourneboule** Je veux apprendre à parler. C'est que j'ai des intérêts à payer, des créanciers mauvais coucheurs qui me pillent, qui me saignent ; mes biens sont saisis.

**Socrate** Et d'où vient que tu sois endetté comme ça ? Où avais-tu la tête ?

**Tourneboule** C'est une fièvre de cheval, dévorante, qui m'a mis sur les boulets. Allons, enseigne-moi l'un de tes deux raisonnements, celui qui obtient de ne rien rembourser. Fixe à ton gré tes honoraires : sous la foi du serment, je te les verserai, par les dieux.

**Socrate** Les dieux ? Quelle idée ? En voilà un serment ? D'abord les dieux chez nous, ça n'a pas cours. Tu veux savoir, bien au clair, les choses divines ? Ce qu'elles sont bien au juste ?

**Tourneboule** Oui, grand dieu, s'il y a moyen.

**Socrate** Et prendre langue avec les Nuées, nos divinités à nous ?

**Tourneboule** Parfaitement.

**Socrate** Eh bien, assieds-toi sur le grabat sacré.

**Tourneboule** Voilà : je suis assis.

**Socrate** Maintenant, reçois cette couronne.

**Tourneboule** Pourquoi une couronne ? Hou là là, Socrate, vous n'allez pas m'immoler ?

**Socrate** Non. Tout ça, ce sont les rites que nous pratiquons pour nos néophytes.

**Tourneboule** Et alors, qu'est-ce que j'y gagnerai ?

**Socrate** Tu deviendras un moulin à paroles, le phénix, la fine fleur de l'éloquence.

**Tourneboule** Bon dieu ! Comme tu y vas ! Ce n'est pas de la frime ! À force d'être enfariné, j'aurai bon bec !

**Socrate** Recueille-toi, vieillard, sois tout oreille à la prière que je vais dire. (Très solennel)

*Ô souverain Seigneur, Air qui tient dans ton infini la terre en suspens, et vous vénérables déesses, Nuées fulmitonnantes, montez, patronnes du penseur, surgissez pour le nimber de votre suspens !*

**Tourneboule** (se cachant la tête sous un pan de son manteau) *Minute ! Minute ! Pas avant que je me sois emmitouflé avec ça pour ne pas être trempé ! Dire que j'ai quitté la maison sans même prendre un capuchon, pauvre de moi !*

**Socrate** *Venez, trésor de nos âmes, Nuées, manifestez-vous à cet homme. Exaucez-moi, accueillez mon offrande, agréez nos rites pieux !*

(Un silence. On entend, dans un lent crescendo, un chant choral, ponctué de grondements de tonnerre)

### **Le chœur**

*Nous, dont rien ne peut tarir  
les ruisselantes fontaines,  
montons, surgissons, Nuées !  
Notre humeur est vagabonde...  
Quittant le grondement sourd  
de l'Océan notre père,  
élevons-nous à l'assaut  
des cimes que les forêts  
couronnent de leur crinière,  
pour dominer du regard  
l'horizon lointain : hauts lieux,  
saintes moissons du terroir,  
fleuves divins qui le baignent  
au bruissement de leurs eaux,  
mer bruyante au sourd fracas !  
Sus ! la céleste Prunelle,  
indomptable, resplendit  
de ses rayons fulgurants !  
Évaporons, secouons  
de nos formes immortelles  
le brouillard qui les embue,  
pour que notre coup d'œil puisse  
planer au loin sur la terre !*

**Socrate** *Ô toutes vénérables, ô Nuées, nous le voyons, vous avez exaucé notre appel. (À Tourneboule) Tu as entendu leur voix, mêlée au mugissement du Tonnerre sacrosaint ?*

**Tourneboule** *C'est donc ça que, sitôt entendu leur voix, mon âme a pris son essor, et vise déjà à finasser, à matagroliser sur du vent, à aiguïser contre une maxime quelque mini maxime, à contrargumenter du tac au tac ? Ah, ça me donne un désir de les voir enfin face à face, s'il y a moyen !*

**Socrate** *Eh bien, regarde par ici, vers le Parnès. Je les vois déjà qui descendent tout doucement... les voici.*

Puis Socrate fait la leçon à Tourneboule : les dieux n'existent pas, tout est gouverné au ciel par les forces purement physiques. Il lui promet de faire de lui un disputeur imbattable et le fait entrer chez lui.

# PLOUTOS (ARISTOPHANE)

## L'intrigue

Carion, esclave d'un brave homme, Chrémyle, est intrigué par la conduite de son maître. Pourquoi celui-ci a-t-il ramené de Delphes un vieillard inconnu, aveugle et crasseux. C'est l'oracle qui l'a enjoint, pour assurer son bonheur et celui des siens, de s'attacher aux pas du premier homme qu'il rencontrerait en sortant du sanctuaire. Le vieillard finit par révéler qu'il est l'Argent, punit par Zeus qui l'a rendu aveugle.

Si l'Argent voyait clair, il n'irait que chez les braves gens. Chrémyle réussit à le convaincre de se rendre au temple d'Asclépios pour obtenir sa guérison. Le vieillard guérit et Chrémyle reçoit le dieu dans sa maison, devenue un paradis d'opulence, pour confirmer le miracle. Commence alors le défilé des visites.

**Carion** *Qu'il est doux, ô bonnes gens, d'être dans le bonheur, surtout quand on n'y est pour rien ! Un amas de biens a fondu sur notre maison, sans que nous ayons rien fait de mal. La huche est pleine de farine blanche, les amphores de vin noir qui sent bon. Nos plateaux tous pourris sont en argent ! Nous autres, esclaves, nous jouons à « pair ou impair » avec des pièces d'or ! En ce moment, le maître immole un porc, un bouc et un bélier, une couronne sur la tête. Moi, la fumée m'a fait sortir ; je ne pouvais plus rester là-dedans, car elle me mordait les paupières.*

(arrive un honnête homme, accompagné de son jeune fils)

**Le Juste** *Suis-moi, petit ; allons trouver le dieu.*

**Carion** *Hé ! qui va là ? Qui es-tu ?*

**Le Juste** *Un homme auparavant misérable, et maintenant heureux.*

**Carion** *Évidemment, tu fais partie des gens de bien, tu en as tout l'air.*

**Le Juste** *Absolument.*

**Carion** *Alors que te faut-il ?*

**Le Juste** *Je suis venu vers le dieu, car il m'a comblé de grands biens. En effet, tenant de mon père une fortune suffisante, je secourais mes amis dans le besoin.*

**Carion** *Et sans doute l'argent ne tarda pas à faire défaut.*

**Le Juste** *Précisément.*

**Carion** *En conséquence, tu fus dans la dèche.*

**Le Juste** *Précisément. Et moi, je croyais que ceux à qui j'avais fait du bien dans leur indigence seraient pour moi des amis réellement sûrs, si je tombais un jour dans le besoin. Mais eux se détournèrent, et semblaient ne plus me voir.*

**Carion** *Mais ce vieux manteau, celui que porte ton fils, qu'est-ce que ça veut dire, au nom des dieux ? Explique.*

**Le Juste** *Justement : je viens pour le dédier au dieu... J'y ai grelotté pendant treize ans.*

**Carion** *Et ces chaussures ?*

**Le Juste** *Elles aussi ont souffert avec moi, tous ces hivers.*

**Carion** *Et tu les apportes aussi pour les dédier ?*

**Le Juste** *Oui, par Zeus !*

**Carion** *Jolis présents que tu viens offrir au dieu !*

(entre un sycophante, ou Délateur, accompagné d'un témoin)

**Le Sycophante** Hélas ! Que je suis malheureux ! Je suis perdu, infortuné trois fois, quatre, cinq, douze, dix mille fois ! Hou hou hou !

**Carion** Quel peut bien être le malheur tombé sur cet homme ?

**Le Sycophante** (apercevant Carion) J'ai perdu tout ce que j'avais dans ma maison à cause de ce dieu ! Ah ! Qu'il revienne aveugle, ou ce sera la faillite de la Justice ! Où, où est-il, celui qui promettait de nous rendre tous riches, et sur-le-champ, s'il recouvrait la vue ? Il a bien plutôt causé notre perte !

**Carion** Et qui donc a-t-il traité ainsi ?

**Le Sycophante** Moi ! Moi, ici présent !

**Carion** Étais-tu du nombre des gredins et des perces-muraille ?

**Le Sycophante** Non, par Zeus ! C'est plutôt chez vous qu'il y a du louche ! Ce n'est pas possible que vous n'avez pas mon argent !

**Carion** Qu'il est mordant, ô Déméter, ce sycophante ! Il est clair qu'il arrive avec la fringale ! Il a les crocs !

**Le Sycophante** (à Carion) Il faut que tu sois supplicié sur la roue, pour que tu avoues tes gredineries !

**Carion** (le menaçant) Toi, gare aux coups !

**Le Juste** Par Zeus sauveur, quel mérite aura le dieu Ploutos envers tous les Grecs, s'il extermine ces sycophantes, ces misérables !

**Le Sycophante** Ah ! Malheur ! Te mettrais-tu, toi aussi, avec lui pour me railler ?

D'ailleurs, (s'approchant du Juste) d'où tiens-tu ce manteau-ci ? Hier, je t'ai vu avec une vieille pelure.

**Le Juste** De toi je n'ai cure ! J'ai mon porte-bonheur ! (il montre l'anneau qu'il a au doigt)

**Le Sycophante** Vous me raillez tous les deux... Qu'est-ce que vous faites ici ?

**Le Juste** Puisses-tu crever, toi et ton témoin !

**Carion** Et le ventre creux !

**Le Sycophante** Fieffés scélérats ! ... Il y a dans la maison quantité de poissons et de viandes rôties ! (Humant l'air très soupçonneux) Hu hu hu... hu hu hu !

**Carion** Suppôt du diable, flaires-tu quelque chose ?

**Le Sycophante** (Pathétique) Est-il tolérable, ô Zeus, ô dieux, que ces gens-là m'outragent ? Que je suis affligé d'être ainsi traité, moi, un honnête homme, un patriote !

**Le Juste** Toi, un patriote ? Un honnête homme ?

**Le Sycophante** Oui, comme personne.

**Le Juste** Réponds-moi : es-tu laboureur ?

**Le Sycophante** Me crois-tu si fou ?

**Le Juste** Négociant, alors ?

**Le Sycophante** Oui... du moins je me donne pour tel... à l'occasion.

**Le Juste** Quoi enfin ? As-tu appris un métier ?

**Le Sycophante** Non, non, par Zeus !

**Le Juste** Comment donc vivais-tu et de quoi, si tu ne fais rien ?

**Le Sycophante** Je suis inspecteur des affaires de l'État et des affaires privées, de toutes.

**Le Juste** Toi ? Pourquoi ?

**Le Sycophante** Parce que je le veux !

**Le Juste** Comment pourrais-tu être un honnête homme, bandit ! Si tu te mêles de ce qui ne te regarde pas, odieusement ?

**Le Sycophante** *Cela ne me regarde pas, de venir en aide aux lois, et d'empêcher qu'on les bafoue ! (Solennel) Je suis celui qui accuse. C'est à moi que reviennent les affaires de l'État.*

(Il se drape avec orgueil dans son manteau)

**Le Juste** *Par Zeus...*

**Carion** *enlève-moi vite ce vêtement (Le Sycophante ne bouge pas)*

**Le Juste** *Hé ! C'est à toi qu'il parle.*

**Carion** *Et puis déchausse-toi.*

**Le Juste** *Ces paroles s'adressent à toi !*

**Le Sycophante** *Eh... que l'un de vous s'approche de moi, ici... celui qui voudra...*

**Carion** *Je suis celui-là. Me voilà.*

(Il le dépouille de son manteau et de ses chaussures. Le témoin s'enfuit sans que Le Sycophante s'en aperçoive)

**Le Sycophante** *Ah ! On me dépouille en plein jour ! Citoyen ! Je t'en prends à témoin !*

**Carion** *Mais il s'est enfui, le témoin que tu amenais !*

**Le Sycophante** *Malheur ! Je suis tout seul ! Oh malheur !*

**Carion** (au fils du Juste) *Toi, donne-moi cette vieille guenille, que j'en affuble le brave homme.*

**Le Juste** *Non ! Il est depuis longtemps consacré à Ploutos.*

**Carion** *Où serait-elle mieux placée que sur les épaules de ce gremlin, de ce bandit ? Ploutos mérite un vêtement magnifique.*

**Le Juste** *Et les chaussures ?*

**Le Sycophante** (s'enfuyant pieds nus et mal harnaché) *Je m'en vais, mais si je vous retrouve, je, je,...*

(Le Juste et Carion rentrent en riant dans la maison de Chrémyle)

(Arrive une vieille femme coquettement vêtue, suivie d'une servante portant un plat)

**La vieille** *Suis-je arrivée à la demeure de ce nouveau dieu, ou me suis-je trompée de chemin ? Je vais appeler le portier. (Justement, sort Chrémyle)*

**Chrémyle** *Quel motif t'amène, fillette ? Il faudrait le dire.*

**La vieille** *Il m'est arrivé des choses cruelles, iniques, ô très cher. Car, depuis (avec haine) que ce dieu a commencé à voir, il m'a rendu la vie intolérable. J'ai le cœur tout meurtri, ô pôvre de moi !*

**Chrémyle** *Me diras-tu enfin quelle est cette meurtrissure ?*

**La vieille** *Écoute donc. J'avais un jeune homme pour ami, pauvre il est vrai, mais joli de figure, et gentil, et honnête. Si j'avais besoin de quelque chose, il faisait tout pour moi, dévouement, et gentiment. De mon côté, je lui rendais toutes sortes de services...*

**Chrémyle** *Qu'est-ce qu'il te demandait surtout chaque fois ?*

**La vieille** *Pas grand chose ! Il était d'une réserve extrême avec moi. Une fois, vingt drachmes d'argent pour un manteau ; une autre fois, huit, pour des chaussures. Pour ses sœurs aussi il me priait d'acheter une petite tunique, pour sa mère, un petit manteau.*

**Chrémyle** *C'est peu de chose, en effet, par Apollon ! Évidemment, il usait de toi avec réserve.*

**La vieille** *Il affirmait que ce n'était pas par cupidité qu'il me demandait des choses, mais par amitié ! Mais maintenant, l'infâme a changé du tout au tout ! Je lui avais envoyé ce gâteau et ces friandises (Elle montre le plateau que tient la servante) en lui faisant entendre que je viendrais dans la soirée...*

**Chrémyle** Et alors ? Qu'a-t-il fait ? Dis-le moi !

**La vieille** (qui sanglote) ... Il me l'a renvoyé...Beu-eu-euhhh !

**Chrémyle** Évidemment, il n'était pas méchant ce garçon. Après cela, riche aujourd'hui, il n'aime plus les lentilles. Avant, sa pauvreté lui faisait manger de tout...

**La vieille** Oui, certes, avant, il venait chaque jour à ma porte dans le seul désir d'entendre ma voix !... Et, par les deux déesses, s'il me voyait triste, c'était « Ma petite cane » ou « Ma petite colombe » qu'il m'appelait tendrement.

**Chrémyle** (à part) Et puis, sans doute, il te « tapait » pour des chaussures.

**La vieille** Une fois, aux Grands Mystères, sur le char où j'étais, quelqu'un me jeta un regard. Cela me valut d'être battue toute une journée ! Tellement il était jaloux, mon jouvenceau !

**Chrémyle** C'est qu'il préférait apparemment manger seul.

**La vieille** Et il disait que j'avais des mains de toute beauté...

**Chrémyle** (à part) Oui, quand elle lui tendait vingt drachmes...

**La vieille** ...et que j'avais un regard doux et beau... (Changement de ton) C'est en cela que le dieu n'agit pas bien, alors qu'il prétend venir en aide à tous ceux qui sont lésés.

**Chrémyle** Que faut-il donc que je fasse ? parle et ce sera fait.

**La vieille** Que Ploutos force celui que j'ai bien traité à me payer de retour. C'est justice, par Zeus. Ou est-il juste que je n'aie pas le moindre bonheur ?

**Chrémyle** Eh ! Ne s'acquittait-il pas envers toi chaque nuit ?

**La vieille** Mais il disait qu'il ne me quitterait jamais tant que je vivrais !

**Chrémyle** Fort bien. Mais maintenant, il ne te croit plus en vie.

**La vieille** Le chagrin me consume, ô pôvre de moi,... bou hou hou hou ...

(Par la droite entre un Jouvenceau, couronné et portant une torche)

**La vieille** (l'apercevant, émerveillée) Le voici qui vient, mon jouvenceau, celui que je suis en train d'accuser depuis un petit moment. Il a l'air d'aller à un festin.

**Le Jouvenceau** (cérémonieux) Salut...

**La vieille** Que dit-il ?

**Le Jouvenceau** ... antique amie. Tu as blanchi plus vite, par le ciel.

**La vieille** O pôvrette ! Me voir outragée de la sorte !

**Chrémyle** Cela doit faire très longtemps qu'il t'a rendu visite.

**La vieille** Comment longtemps ? Il était chez moi hier !

**Le Jouvenceau** (La regardant de très près, avec sa torche) Ô Poséidon marin ! Que de rides...

**La vieille** Ha ! Ha ! N'approche pas de moi cette torche !

**Le Jouvenceau** Veux-tu un moment jouer avec moi ?

**La vieille** Mais... où, malheureux ?

**Le Jouvenceau** ici. Prends des noix.

**La vieille** Mais à quel jeu ?

**Le Jouvenceau** On va jouer à ... « combien as-tu de dents ».

**La vieille** Ô misérable entre tous les hommes ! Tu parais divaguer, en me traitant comme une serpillière devant tous ces gens !

**Le Jouvenceau** Tu n'y perdrais pas, pourtant, si quelqu'un te rinçait à fond...

**Chrémyle** mon petit jeune homme, ...je ne te permets pas de haïr cette fillette.

**Le Jouvenceau** Mais moi je l'aime avec passion.

**Chrémyle** Et pourtant elle t'accuse.

**Le Jouvenceau** De quoi m'accuse-t-elle ?

**Chrémyle** D'être un insolent et de lui avoir renvoyé son gâteau, ah !

**Le Jouvenceau** Je vois, je vois. Tu peux croquer dedans si tu es vraiment en manque. Je ne vais pas me battre avec toi pour elle.



**Chrémyle** *Et pourquoi ?*

**Le Jouvenceau** *Par égard pour ton âge. Maintenant, pars joyeux, et prends avec toi la fillette.*

**Chrémyle** *Je sais, je sais bien ce que tu penses : tu ne juges plus digne de toi, peut-être, d'être avec elle.*

**Le Jouvenceau** *Je ne saurais causer avec une femme épuisée en débauche... (Il montre le public) avec tous ces gens.*

**Chrémyle** *Cependant, si tu as jugé bon de boire le vin, il te faut aussi vider ton verre jusqu'à la lie.*

**Le Jouvenceau** *Mais cette lie est trop vieille et pourrie !*

**Chrémyle** *Avec une bonne passoire et un bon filtre, tout ça s'arrangera. Allons, entre à l'intérieur.*

**Le Jouvenceau** *je veux bien entrer pour consacrer au dieu ces couronnes que je porte.*  
(Il va pour entrer)

**La Vieille** *Et moi aussi je veux lui dire quelque chose.*

**Le Jouvenceau** *Alors moi, je n'entre pas.*

**Chrémyle** *Rassure-toi, n'aie pas peur ; elle ne te violentera pas.*

**La Vieille** (au Jouvenceau) *Marche : j'entre derrière toi.*

(Tous deux entrent dans la maison de Chrémyle)

**Chrémyle** (en philosophe et admiratif) *Avec quelle force, ô Zeus roi, la petite vieille colle à son Jouvenceau, comme une bernique à son rocher !*

## Épilogue

Cette révolution a des répercussions jusque chez les dieux. Les hommes n'ayant plus besoin de leurs services, ne font plus de sacrifice. Hermès, patron de toutes les activités d'affaires, licites et illicites, mendie à Carion une place au service de son maître ! Au final, un cortège joyeux se forme pour aller introniser le nouveau dieu sauveur et puissant, l'Argent, auprès d'Athéna, sur l'Acropole.

# LES PERSES (ESCHYLE)

## Eschyle et les Perses dans l'Histoire

Grecs et Perses s'affrontent au début du 5<sup>e</sup> siècle av. J.-C. pour la domination des côtes d'Asie Mineure. Darios, roi des Perses, a subi une défaite en 490 à Marathon et meurt en 486. Son fils, Xerxès, envahit à nouveau la Grèce en 480 ; Athènes est prise et livrée au pillage, mais les Perses sont battus sur mer à Salamine. Xerxès s'enfuit, laissant derrière lui une partie de son armée, vaincue à Platée en 479.

Mais *Les Perses* sont bien plus qu'une vive peinture du fracas de l'Orient contre la Grèce antique. Il s'agit d'une œuvre qui invite le spectateur, ou le lecteur, à une profonde méditation sur la vanité de certaines entreprises humaines, sur les revers que le destin et les dieux réservent aux présomptueux.

Cette tragédie est ambiguë : la compassion pour l'adversaire défait n'est en fait que le masque d'une secrète jubilation de la part des vainqueurs. Et Eschyle, à la fois poète et soldat, fait partie des vainqueurs puisqu'il est sur le terrain à Marathon, puis à Salamine et enfin à Platée. Il est également reconnu vainqueur dans les concours tragiques. La poésie dramatique permet alors d'éterniser l'éclat de la victoire athénienne.

## L'intrigue

Le coryphée, puis la reine Atossa, veuve de Darios et mère de Xerxès, viennent confier leurs angoisses ; la reine a fait un songe effrayant. Un messager vient le confirmer en annonçant la défaite de Salamine et la retraite des Perses. La reine attend le retour de son fils.

La reine revient pour faire des offrandes aux dieux et évoquer Darios le vieux roi défunt. L'ombre de Darios apparaît au-dessus du tombeau et interroge la reine qui vient d'apprendre les nouvelles désastreuses de la bouche du messager. Enfin, Xerxès paraît...

*L'ombre de Darios* Fidèles parmi les fidèles, compagnons  
de ma jeunesse, vieillards perses... quelle peine  
pèse sur la cité ? En voyant ma compagne  
près du tombeau, bouleversée, j'ai accueilli  
vos libations. Je suis monté, décidé par vos plaintes ;  
allons, toi, ma noble compagne de jadis,  
cesse là tes pleurs et tes plaintes ; parle clair.

**La Reine** Toi qui connu, entre les mortels, par un destin favorable,  
un temps heureux, tel un dieu envié des Perses ; et pourtant  
je t'envie d'être mort sans avoir vu cet abîme de maux.  
De tout cela, Darios, écoute le récit brièvement.

*S'il faut le dire ainsi, elle est perdue, la puissance des Perses.*

**Darios** Comment ? Quelle calamité frappe la cité ? Quel désordre ?

**La Reine** Rien de tel : c'est près d'Athènes que l'armée a été détruite.

**Darios** Mais lequel de mes fils faisait expédition là-bas ? Explique.

**La Reine** L'ardent Xerxès – en dépeuplant toute la plaine de l'Asie.

**Darios** Le malheureux ! Sur la terre ou la mer, cette folle entreprise ?  
**La Reine** Les deux : nos deux armées étaient engagées sur un double front.  
**Darios** Mais comment a-t-elle traversé, notre immense armée de terre ?  
**La Reine** Trompant la vigilance des Grecs, Xerxès s'est construit un passage !  
**Darios** Il a donc accompli cela – il a construit un pont sur le Bosphore ?  
**La Reine** C'est bien ce qu'il a fait, mais quel dieu a saisi son esprit !  
**Darios** Ha ! un puissant dieu pour aveugler ainsi son jugement !  
**La Reine** Il n'est que de voir les effets et tout le mal qu'il a causé.  
**Darios** Mais que leur est-il arrivé pour que vous vous lamentiez ainsi ?  
**La Reine** La flotte mise à mal causa la perte de l'armée de terre.  
**Darios** Ainsi, c'est tout entier que notre peuple a péri sous la lance ?  
**La Reine** Oui : toute la ville de Suze se lamente, dépeuplée...  
**Darios** Ho la la, notre soutien valeureux, notre armée protectrice !  
**La Reine** ... quant au peuple de Bactre – anéanti : seuls restent les vieillards !  
**Darios** Ho malheureux, la belle jeunesse alliée qu'il a fait périr !  
**La Reine** Et seul Xerxès, dit - on, isolé, avec très peu de soldats...  
**Darios** Comment et où cela va-t-il finir ? Et pour lui, quel salut ?  
**La Reine**... a pu rejoindre, par bonheur, le pont reliant les deux terres.  
**Darios** Il est arrivé sain et sauf sur le continent ? Est-ce vrai ?  
**La Reine** C'est ce que l'on m'a rapporté, cela ne fait plus aucun doute.  
**Darios** Mon fils, cet inconscient, aura agi en jeune téméraire :  
il s'est flatté de maîtriser le Bosphore ;  
il s'est imaginé qu'il vaincrait tous les dieux,  
et même Poséidon - l'imprudent !  
**La Reine** C'est auprès de méchants hommes qu'il prend conseil, l'ardent Xerxès !  
Ils lui répètent que toi, tu as conquis ta richesse à la pointe des armes.  
Il a cherché à faire de même et a préparé cette expédition en Grèce.  
**Darios** Ha, on se souviendra longtemps de ce qu'ils ont fait :  
car jamais notre ville de Suse n'a été aussi dépeuplée,  
depuis que Zeus nous a fait l'honneur de commander à toute l'Asie.  
Xerxès, mon fils, est jeune : il ne se souvient pas de mes conseils.  
**Le Coryphée** Que veux-tu dire, seigneur Darios ? Au point où nous en sommes,  
comment agir au mieux pour notre peuple perse ?  
**Darios** Il ne faut plus mener d'expédition en Grèce,  
même si notre armée serait plus nombreuse :  
là-bas, la terre même est pour eux une alliée.  
**Le Coryphée** Comment combat-elle pour eux ?  
**Darios** En affamant les armées trop nombreuses.  
**Le Coryphée** Hé bien nous n'armerons qu'une troupe d'élite.  
**Darios** Même l'armée qui reste encore sur le sol grec  
ne trouvera jamais le salut du retour.  
**Le Coryphée** Comment ? Toute l'armée des barbares n'a pas  
quitté l'Europe en passant le détroit du Bosphore ?

**Darios** *Juste un petit nombre, de sorte que l'élite de l'armée, en masse, Xerxès l'aura abandonnée là-bas. Ils sont en grande difficulté car ils ont pillé les statues des dieux, brûlé les temples, et leur sort désormais est dramatique.*

*À Xerxès, dites qu'il n'offense plus les dieux.*

*Quant à toi, mère chérie de Xerxès, rentre au palais, prépare un bel habit et va à sa rencontre ; dans ses malheurs, ses vêtements flottent sur lui tout déchirés ; toi seule, je le sais, il voudra écouter. Moi, je rentre sous terre, et profiter des plaisirs de chaque jour, car pour ceux qui sont morts, à quoi sert la richesse...*

**Le Coryphée** *Que j'ai souffert en entendant tous ces revers, présents et à venir, pour les barbares !*

**La Reine** *Quoi ? J'apprends qu'un vêtement de déshonneur couvre le corps de mon fils !*

*Allons prendre un bel habit dans le palais ; non, l'être le plus cher parmi les malheurs, nous ne le trahirons pas.*

**Xerxès** *Hélas ! Malheureux que je suis  
Ô quel destin funeste a fondu sur la race perse !*

*La vigueur de mes membres s'est anéantie,  
à voir le grand âge des habitants qui restent dans la ville.  
Ha, Zeus, que n'ai-je été moi aussi,  
avec tous les hommes qui sont partis,  
enseveli par ce destin de mort !*

**Le Coryphée** *Ha, roi ! cette belle armée  
et cette gloire immense, l'empire des Perses,  
et tous ces splendides guerriers  
que le destin vient de faucher !*

**Xerxès** *Hou là, me voici, lamentable,  
moi qui suis devenu un mal  
pour la race des miens, la terre de mes pères.*

*Hou là, misère de moi !  
Tous ils l'ont vue, Athènes,  
et maintenant les malheureux,  
ils gisent sur ses grèves !*

*Ha, ils ont disparu tous ces meneurs d'armées.  
Nous voici frappés pour toujours, par quel destin !  
Hélas, quelle est triste à fouler, la terre perse !  
Hélas, hélas, hélas !*

# ANTIGONE (SOPHOCLE)

## Le théâtre de Sophocle

Les tragédies conservées de Sophocle ont pour titre le nom d'un héros ou d'une héroïne et pour sujet un seul épisode de la vie de ce héros. Il s'intéresse à l'étude de héros isolés du reste du monde par leurs malheurs et par leur audace. Leurs caractères sont fortement mis en relief par des effets de contraste avec d'autres caractères, plus humains, qui tentent de raisonner le héros ou de composer avec la vie.

Les héros de Sophocle ne cèdent pas. Le souci de leur gloire et la certitude de leur devoir excluent toute compromission. Certains ont tort de s'obstiner, mais ils ne peuvent faire autrement. D'autres ont raison, car ils agissent au nom de principes éternels qui, loin du devenir humain, règlent la justice du monde, comme le respect des morts et des liens du sang.

Antigone ou Electre choisissent lucidement leur malheur, mais les héros souvent annoncent et trament eux-mêmes leur perte sans le savoir. Sophocle est le maître de ce qu'on appelle « l'ironie tragique », c'est-à-dire l'écart entre la signification de certaines paroles pour le personnage qui les prononce et pour le public qui les entend. L'exemple le plus fort est bien sûr celui d'Œdipe : il prononce au début de la pièce une malédiction solennelle contre le responsable de la peste qui frappe Thèbes, et chacun des mots qu'il emploie s'applique, sans qu'il le sache, à lui-même.

## L'intrigue

Antigone est un des nombreux exemples des malheurs de Thèbes.

Un conflit oppose Étéocle et Polynice, deux frères, fils d'Œdipe, roi de Thèbes. Les frères devaient régner à tour de rôle sur la ville après la mort de leur père, mais Étéocle, le moment venu, refuse de céder la place à Polynice, qui doit se réfugier à Argos, près du roi Adraste. Celui-ci lance une expédition contre Thèbes, pour rétablir Polynice dans son droit.

Les Thébains restent vainqueurs, mais Polynice tue Étéocle au moment où Étéocle tue Polynice.

La pièce commence le lendemain de la mort des deux frères et, pendant la nuit, l'armée argienne vaincue a levé le camp. Créon prend la royauté, comme il est normal en tant que général en chef, artisan de la victoire et plus proche parent du dernier roi. Créon interdit l'ensevelissement du traître Polynice. Antigone, sa sœur, passe outre.

## Deuxième épisode - Scène 3

**Créon** *Et toi, maintenant, réponds-moi, sans phrases, d'un mot. Connais-tu la défense que j'avais fait proclamer ?*

**Antigone** *Oui, le la connaissais : pouvais-je l'ignorer ? Elle était des plus claires.*

**Créon** *Ainsi tu as osé passer outre ma loi ?*

**Antigone** *Oui, car ce n'est pas Zeus qui l'avait proclamée ! Ce n'est pas la justice assise aux côtés des dieux infernaux ; non, ce ne sont pas là les lois qu'ils ont jamais fixées aux hommes.*

*Elles ne datent, celles-là, ni d'aujourd'hui ni d'hier, elles sont éternelles, et nul ne sait le jour où elles ont paru. Ces lois-là, pouvais-je donc, par crainte de quelque homme, m'exposer à leur vengeance chez les dieux ? Que je dusse mourir, ne le savais-je pas ?*

*Subir la mort, pour moi n'est pas une souffrance. C'en eût été une, au contraire, si j'avais toléré que le corps d'un fils de ma mère n'eût pas, après sa mort, obtenu un tombeau. Je te parais sans doute agir comme une folle. Mais le fou pourrait bien être celui même qui me traite de folle.*

**Le Coryphée** *Ah ! Qu'elle est bien sa fille ! La fille intraitable d'un père intraitable. Elle n'a jamais appris à céder aux coups du sort.*

**Créon** (s'adressant au Coryphée) *Cette fille a montré son insolence en passant outre à des lois établies ; et, le crime une fois commis, c'est une insolence nouvelle que de s'en vanter et de ricaner. Désormais, ce n'est plus moi, mais c'est elle qui est l'homme, si elle doit s'assurer impunément un tel triomphe. Eh bien ! Non. Qu'elle soit née de la sœur, qu'elle soit encore plus proche de moi que tous ceux qui peuvent ici se réclamer du Zeus de notre maison, il n'importe : ni elle ni sa sœur n'échapperont à une mort infâme. Oui, celle-là aussi, je l'accuse d'avoir été sa complice pour ensevelir le mort.*

**Antigone** *Tu me tiens dans tes mains : veux-tu plus que ma mort ?*

**Créon** *Nullement : avec elle, j'ai tout ce que je veux.*

**Antigone** *Alors pourquoi tarder ? Pas un mot de toi qui me plaise, et j'espère qu'aucun ne me plaira jamais. Et, de même, ceux dont j'use ne sont-ils pas faits pour te déplaire ? Pouvais-je cependant gagner plus noble gloire que celle d'avoir mis mon frère au tombeau ? Et c'est bien ce à quoi tous ceux que tu vois là applaudiraient aussi, si la peur ne devait leur fermer la bouche. Mais c'est, entre beaucoup d'autres, l'avantage de la tyrannie qu'elle a le droit de dire et faire absolument ce qu'elle veut.*

**Créon** *Toi seule penses ainsi parmi ces Cadméens.*

**Antigone** *Ils pensent comme moi, mais ils tiennent leur langue.*

**Créon** *Et toi, tu n'as pas honte à te distinguer d'eux ?*

**Antigone** *Je ne vois pas de honte à honorer un frère.*

**Créon** *C'était ton frère aussi, celui qui lui tint tête.*

**Antigone** *Certes, frère de père et de mère à la fois.*

**Créon** *Pourquoi donc ces honneurs, à son égard impies ?*

**Antigone** *Qu'on en appelle au mort : il dira autrement.*

**Créon** *C'est le mettre pourtant sur le rang d'un impie.*

**Antigone** *Mais l'autre était son frère, et non pas son esclave.*

**Créon** *Il ravageait sa terre : lui, se battait pour elle.*

**Antigone** *Hadès n'en veut pas moins voir appliquer ces rites.*

**Créon** *Le bon ne se met pas sur le rang du méchant.*

**Antigone** *Qui sait si, sous la terre, la vraie piété est là ?*

**Créon** *L'ennemi même mort n'est jamais un ami.*

**Antigone** *Je suis de ceux qui aiment, non de ceux qui haïssent.*

**Créon** *Eh bien donc, s'il te faut aimer, va - t'en sous terre aimer les morts ! Moi, tant que je vivrai, ce n'est pas une femme qui me fera la loi.*

## Deuxième épisode - Scène 4

**Le Coryphée** *Mais voici Ismène qui sort (Ismène sort du palais entre deux gardes). Les pleurs qui coulent de ses yeux disent son amour pour sa sœur. Un nuage est sur son front, altérant son visage empourpré de sang et noyant ses beaux traits sous une pluie de larmes.*

**Créon** (à Ismène) *À toi maintenant ! Ainsi tu t'étais donc glissé à mon foyer, tout comme une vipère, pour me boire mon sang ? Et je ne voyais rien ! Non, je ne voyais pas qu'en vous je nourrissais deux véritables plaies, deux ruines de mon trône ! Voyons, avoueras-tu ? L'as-tu aidée, dis-moi à enterrer le mort ? Ou bien vas-tu jurer que tu ignores tout ?*

**Ismène** *Non, non, je suis coupable, puisqu'elle même avoue. Oui, je suis sa complice, et je porte ma part de toutes les charges qui pèsent sur elle.*

**Antigone** *Ah ! Cela non, non ! La Justice ne le permettra pas. Tu n'as pas voulu, toi, me suivre, et je ne t'ai pas, moi, associé à mon acte.*

**Ismène** *Oui, mais quand je te vois ici dans le malheur, je n'hésite pas à le dire : je veux être à tes côtés pour traverser cette épreuve.*

**Antigone** *Les coupables, Hadès les connaît, Hadès et tous ceux d'en bas. Je n'aime pas les gens qui se montrent des « proches » en paroles seulement.*

**Ismène** *Ah ! Ne m'envie donc pas, ma sœur, l'honneur de mourir avec toi, et de rendre aussi à ce mort l'hommage qui le justifie.*

**Antigone** *Non, non, je ne veux pas que tu meures avec moi. Ne t'attribue pas un acte où tu n'as pas mis la main. Que je meure, moi, c'est assez.*

**Ismène** *Quelle vie peut me plaire encore, si je me vois privée de toi ?*

**Antigone** *Demande-le donc à Créon : c'est lui l'objet de tes soucis !*

**Ismène** *Pourquoi chercher à me blesser ? En éprouves-tu quelque allègement ? Pourquoi ne veux-tu pas au moins maintenant de mon aide ?*

**Antigone** *Va, va, sauve ta vie ; je ne te dénie pas le droit de te sauver.*

**Ismène** *Las ! Faut-il que l'on me refuse la mort qu'on te prépare, à toi !*

**Antigone** *Ton choix est fait : la vie, et le mien, c'est la mort.*

**Ismène** *Mes avis pourtant ne t'ont pas manqué.*

**Antigone** *Tu semblais sage aux uns, et moi, c'était à d'autres.*

**Ismène** *L'erreur pour toutes deux n'en est pas moins égale.*

**Antigone** *Ne t'inquiète donc pas : tu vis ! Ma vie, depuis longtemps j'y ai moi, renoncé, afin d'aider les morts.*

**Créon** *Ces deux filles sont folles, je le dis bien haut. L'une vient à l'instant de ce révéler telle. L'autre l'est de naissance.*

**Ismène** *Ce qu'on a de raison ne tient plus, ô roi, devant le malheur et lui cède la place.*

**Créon** *C'est bien ton cas, du jour où tu as décidé de t'allier pour un crime avec des criminels.*

**Ismène** *Quelle vie puis-je vivre, seule, sans ma sœur ?*

**Créon** *Ne dis pas « ma sœur » : cette sœur n'est plus.*

**Ismène** *Quoi ! Tu mettrais à mort la femme de ton fils ?*

**Créon** *Il est bien d'autres champs ailleurs à labourer !*

**Ismène** *Oui, sauf qu'entre ces deux - là il existe un accord.*

**Créon** *Une femme méchante pour mes fils me fait peur.*

**Ismène** *Cher Hémon, que ton père tient peu compte de toi !*

**Créon** *Assez ! Tu me fatigues avec tes épousailles.*

**Le coryphée** *Vas-tu priver vraiment ton fils de son épouse ?*

**Créon** *Hadès saura pour moi couper court à ces noces.*

**Le Coryphée** *Ah ! La mort est pour elle bien décidée, je crois !*

**Créon** *Je le crois comme toi. Ne tardons plus. Emmenez-les dans le palais, esclaves. Il convient de tenir ces femmes prisonnières au lieu de les laisser courir. Qui ne le sait ? Les plus hardies songent à fuir, dès qu'ils voient la mort si près de leur vie.*

## Troisième épisode – scène 2

**Le coryphée** *Quoi ! Tu songes à les faire périr toutes les deux ?*

**Créon** *Tu as raison : j'excepte celle qui n'a pas touché au cadavre.*

**Le coryphée** *Et l'autre, quelle mort veux-tu lui infliger ?*

**Créon** *Je la mènerai en un lieu délaissé par les pas des hommes et je l'enfermerai toute vive au fond d'un souterrain creusé dans le rocher, en ne laissant à sa portée que ce qu'il faut de nourriture pour être sans reproche, nous, à l'égard des dieux et épargner ainsi une souillure à Thèbes. Elle pourra alors tout à son aise supplier Hadès, seul dieu qu'elle adore, et avoir sans doute par lui la faveur de ne pas mourir.*

## Quatrième épisode – scène 2

**Créon** *Allons ! Emmenez-moi cette fille au plus vite, et enfermez-la-moi dans son tombeau de roc, ainsi que je l'ai dit. Et puis laissez-la, seule, à l'abandon, qu'elle y doive, à son gré, ou mourir tout de suite ou vivre sous la terre de la vie du tombeau ! Nous sommes sans souillure en ce qui la regarde et, quoi qu'il advienne, il n'y a plus pour elle de retour au soleil.*

**Antigone** *Ô tombeau, chambre nuptiale ! Retraite souterraine, ma prison à jamais ! En m'en allant vers vous, je m'en vais vers les miens, qui, déjà morts pour la plupart, et vers qui je descends, la dernière de toutes et la plus misérable, avant d'avoir usé jusqu'au dernier terme ma portion de vie. Tout au moins en partant, gardé-je l'espérance d'arriver là-bas chérie de mon père, chérie de toi, mère, chérie de toi aussi, frère bien aimé, puisque c'est moi qui de mes mains ai lavé, paré vos corps ; c'est moi qui vous ai offert les libations funéraires. Et voilà comment aujourd'hui, pour avoir, Polynice, pris soin de ton cadavre, voilà comment je suis payée ! Ces honneurs funéraires pourtant, j'avais raison de te les rendre, aux yeux de tous les gens de sens. Et c'est ce qui me vaut de paraître à Créon coupable. Je n'aurai pas connu le lit nuptial, je n'aurai pas eu un mari, des enfants grandissants sous mes yeux. Quel droit divin pourtant ai-je offensé ?...*

**Le Coryphée** *Ah ! Ce sont bien toujours les mêmes vents qui règnent sur cette âme.*

**Créon** *Et c'est pourquoi ceux qui l'emmène vont payer cher leurs lenteurs.*

**Antigone** *Hélas ! Voilà un mot qui annonce une mort bien proche !*

**Créon** *Je ne t'engage pas à reprendre assurance et à t'imaginer un autre dénouement.*

**Antigone** *Ô pays de Thèbes, cité de mes pères ! On m'entraîne, plus de délai ! Voyez ce qu'elle souffre pour avoir rendu hommage, pieuse, à la piété !*



# AULULARIA (PLAUTE)

## L'intrigue

C'est l'une des plus célèbres comédies de Plaute, composée vers 194 av. J.C. L'intrigue est un peu compliquée ; un vieil homme, Euclion, a découvert une marmite pleine d'or qu'un de ses ancêtres avait dissimulée dans le foyer de la maison familiale. Depuis il est devenu méfiant de tout le monde. La fille d'Euclion, Phédrie, est enceinte du jeune Lyconide qui envisage de l'épouser. Or, Euclion prépare un mariage entre sa fille et l'oncle de Lyconide, Magadore.

Le jour du mariage, Strobile, l'esclave de Lyconide, vole l'or du pauvre homme. L'entendant hurler, Lyconide s'imagine qu'Euclion a eu connaissance de sa liaison avec Phédrie et vient s'en accuser. Euclion croit d'abord que Lyconide est l'auteur du vol, puis, le quiproquo éclairci, le vieillard consent en principe à donner la main de Phédrie au séducteur repentant.

Tout se termine bien quand Strobile avoue son vol et que Lyconide restitue la précieuse marmite. Euclion dans sa joie lui donne sa fille et une partie de l'or ! Ainsi se trouve réalisée l'intention du dieu Lare, protecteur de la maison, qui avait déclaré dès le début, qu'il entendait bien faire profiter du trésor la fille d'Euclion, si douce et si pieuse envers lui.

Dans l'acte IV, Strobile, envoyé par Lyconide près de la maison d'Euclion pour surveiller les préparatifs du mariage entre Phédrie et Magadore, entend celui-ci parler de son trésor. Mais, Euclion surprend Strobile.

## Acte IV, scène 4

**Euclion** ( traînant Strobile) *Hors d'ici, animal rampant, qui vient de sortir de dessous terre. On ne te voyait pas tout à l'heure ; tu te montres, et l'on t'écrase. Par Pollux ! Je vais t'arranger de la bonne manière, subtil coquin.*

**Strobile** *Quel démon te tourmente ? Qu'avons-nous à démêler ensemble, vieillard ? Pourquoi me pousser à me jeter par terre ? Pourquoi me tirer de la sorte ? Pourquoi me frapper ?*

**Euclion** *Grenier à coup de fouet ! Tu le demandes ? Voleur ; que dis-je ? Triple voleur.*

**Strobile** *Que t'ai-je pris ?*

**Euclion** *Rends-le moi, et vite.*

**Strobile** *Que veux-tu que je te rende ?*

**Euclion** ( ironiquement) *Tu ne le sais pas ?*

**Strobile** *Je n'ai rien pris qui t'appartienne.*

**Euclion** *Mais, ce qui t'appartient maintenant par le vol, rends-le. Eh bien ?*

**Strobile** *Eh bien ?*

**Euclion** *Ton vol ne te réussira pas.*

**Strobile** *Qu'est-ce que tu as donc ?*

**Euclion** *Remets-le-moi.*

**Strobile** *Ah, vraiment vieillard, tu es accoutumé à ce qu'on te le remette.*

**Euclion** *Remets-moi cela, te dis-je. Pas de plaisanterie. Je ne badine pas moi.*

**Strobile** *Qu'exiges-tu que je te remette ? Nomme la chose par son nom. Je jure que je n'ai rien pris, rien touché.*

**Euclion** *Voyons tes mains.*

**Strobile** *Tiens, les voici ; elles sont là.*

**Euclion** *Je vois. Maintenant, la troisième.*

**Strobile** *Ce vieillard est fou. Les fantômes et les vapeurs de l'enfer lui troublent le cerveau. Tu ne diras pas que tu ne me fais pas injure ?*

**Euclion** *Oui, très grande ; car tu devrais déjà être fustigé. Et cela t'arrivera certainement, si tu n'avoues.*

**Strobile** *Que dois-je avouer ?*

**Euclion** *Qu'est-ce que tu m'as dérobé ?*

**Strobile** *Que le ciel me foudroie si je t'ai pris quelque chose !*

**Euclion** *Allons, secoue ton manteau.*

**Strobile** *Tant que tu voudras.*

**Euclion** *Ne l'aurais-tu pas sous ta tunique ?*

**Strobile** *Tâte partout.*

**Euclion** *Ah, le scélérat ; comme il fait le bon, pour qu'on ne le soupçonne pas. Nous connaissons vos finesses. Or çà, montre-moi encore une fois ta main droite.*

**Strobile** *Regarde.*

**Euclion** *Et la gauche.*

**Strobile** *Les voici toutes deux.*

**Euclion** *Je ne veux pas chercher davantage. Rends-le moi.*

**Strobile** *Mais quoi ?*

**Euclion** *Tous ces détours sont inutiles. Tu l'as certainement.*

**Strobile** *Je l'ai ? Moi ! Qu'est-ce que j'ai ?*

**Euclion** *Je ne le dirai pas. Tu voudrais me le faire dire. Quoi que ce soit, rends-moi mon bien.*

**Strobile** *Tu extravagues. N'as-tu pas fouillé à ton aise, sans rien trouver sur moi qui t'appartienne ?*

**Euclion** *Demeure, demeure. Quel autre était ici avec toi ? Je suis perdu ! Grands dieux ! Il y a là-dedans quelqu'un qui fait des siennes. (à part) Si je lâche celui-ci, il s'en ira. Après tout, je l'ai fouillé ; il n'a rien. Va-t'en, si tu veux. Et que Jupiter et tous les dieux t'exterminent !*

**Strobile** *Beau remerciement.*

**Euclion** *Je vais rentrer et j'étranglerai ton complice. Fuis de ma présence. T'en iras-tu ?*

**Strobile** *Je pars.*

**Euclion** *Que je ne te revoie plus ; prends-y garde.*

## **Acte IV, scène 5**

**Strobile** *Je préfère mourir plutôt que de ne pas jouer à ce vieillard un bon tour. Il ne va plus oser cacher son or ici ; je suis sûr qu'il va la changer d'endroit. Eh, eh, la porte a grincé ; voici le vieux qui sort avec son or. Ecartons-nous un moment.*

## **Acte IV, scène 6**

**Euclion** *Je croyais qu'on pouvait se fier aveuglément à la bonne foi ; et voici qu'elle m'a presque floué. Ce qui m'occupe, c'est de trouver un endroit désert où cacher cette marmite. Il y a hors les murs, un bois impénétrable, c'est là que je vais trouver une cachette.*

**Strobile** (seul) *Bravo, bravo ! Les dieux veulent mon salut ! Je vais courir pour le précéder là-bas, grimper dans un arbre et observer l'endroit où le vieux va cacher son or.*

# LES MÉTAMORPHOSES (OVIDE)

## Que sont les Métamorphoses?

*Les Métamorphoses* sont offertes à la gloire d'Auguste, dont Jupiter lui-même annonce la métamorphose en astre, avant qu'Ovide ne le confirme dans une prière solennelle au livre XV. Ovide assemble des histoires empruntées aux poèmes mythologiques, à l'épopée, à la tragédie. L'ensemble présente de ce fait des tons multiples.

Ovide y fouille le cœur de ses héros avec une inlassable minutie et surtout ceux que frappent les tourments de l'amour, ou plutôt du désir. Ce sentiment est presque partout présent, parce qu'il est la cause principale des métamorphoses. Ovide traque toutes les manifestations du désir, et, dans chacune, il épuise les possibilités psychologiques qu'elles impliquent.

## L'intrigue

La nymphe Echo est réduite à l'état de son. Narcisse, qu'elle aime vainement, ayant vu sa propre image dans une fontaine, devient amoureux de lui-même et dépérit, consumée par cette passion insensée ; changé en fleur, il est pleuré par Echo.

## Echo

Un jour qu'il chassait vers ses filets de cerfs tremblants, il frappa les regards de la nymphe à la voix sonore qui ne sait ni se taire quand on lui parle, ni parler la première, de la nymphe qui répète les sons, Echo. En ce temps là, Echo avait un corps ; ce n'était pas simplement une voix et pourtant sa bouche bavarde ne lui servait qu'à renvoyer, comme aujourd'hui, les derniers mots de tout ce qu'on lui disait. Ainsi l'avait voulu Junon ; quand la déesse pouvait surprendre les nymphes qui souvent, dans les montagnes, s'abandonnaient aux caresses de son Jupiter, Echo s'appliquait à la retenir par de longs entretiens, pour donner aux nymphes le temps de fuir. La fille de Saturne s'en aperçut : « Cette langue qui m'a trompée, dit-elle, ne te serviras plus guère et tu ne feras plus de ta voix qu'un très bref usage ». L'effet confirme la menace ; Echo cependant peut encore répéter les derniers sons émis par la voix et rapporter les mots qu'elle a entendus.

Donc à peine a-t-elle vu Narcisse errant à travers les campagnes solitaires que,

brûlée de désir, elle suit furtivement ses traces ; plus elle le suit, plus elle se rapproche du feu qui l'embrase ; le soufre vivace dont on enduit l'extrémité des torches ne s'allume pas plus rapidement au contact de la flamme. Oh ! Que de fois elle voulut l'aborder avec des paroles caressantes et lui adresser de douces prières ! Sa nature s'y oppose et ne lui permet pas de commencer ; mais du moins puisqu'elle en a la permission, elle est prête à guetter des sons auxquels elle pourra répondre par des paroles.

Il advint que le jeune homme, séparé de la troupe de ses fidèles compagnons, cria : « Y a-t-il quelqu'un près de moi ? » « Moi » répondit Echo. Plein de stupeur, il promène de tous côtés ses regards. « Viens ! » crie-t-il à pleine voix ; à son appel elle répond par un appel. Il se retourne et, ne voyant venir personne : « Pourquoi, dit-il, me fuis-tu ? » Il recueille autant de paroles qu'il en a prononcées. Il insiste et abusé par la voix qui semble alterner avec la sienne : « Ici ! reprend-il, réunissons-nous ! ». Il n'y avait pas de mot auquel Echo pût répondre avec plus de plaisir : « Unissons-nous ! » répète-t-elle et,

charmée elle-même de ce qu'elle a dit, elle sort de la forêt et veut jeter ses bras autour du cou tant espéré. Narcisse fuit et, tout en fuyant : « Retire ces mains qui m'enlacent, dit-il ; plutôt mourir que de m'abandonner à toi ! ». Elle ne répéta que ces paroles : « m'abandonner à toi ! ». Méprisée, elle se cache dans les forêts ; elle abrite sous la feuillée son visage accablé de honte et depuis lors elle vit dans des antres solitaires ; mais son amour est resté gravé dans son cœur et le chagrin d'avoir été repoussée ne fait que l'accroître. Les soucis qui la tiennent éveillée épuisent son corps misérable, la maigreur dessèche sa peau, toute la sève de ses membres s'évapore. Il ne lui reste que la voix et les os ; sa voix est intacte, ses os ont pris, dit-on, la forme d'un rocher. Depuis, cachée dans les forêts, elle ne se montre plus sur les montagnes ; mais tout le monde l'entend ; un son, voilà tout ce qui survit en elle.

Comme cette nymphe, d'autres, nées dans les eaux ou sur les montagnes, et auparavant une foule de jeunes hommes s'étaient vus dédaignés par Narcisse. Aussi quelqu'un qu'il avait méprisé, levant les mains vers le ciel, s'écria : « puisse-t-il aimer lui aussi, et ne jamais posséder l'objet de son amour ! ». La déesse de Rhamnonte (1) exauça cette juste prière. Il y avait une source limpide dont les eaux brillaient comme de l'argent ; jamais les pâtres ni les chèvres qu'ils faisaient paître sur la montagne, ni aucun autre bétail ne l'avait effleurée, jamais un oiseau, une bête sauvage ou un rameau tombé d'un arbre n'en avait troublé la pureté. Tout alentour s'étendait un gazon dont ses eaux entretenaient la vie par leur voisinage, et une forêt qui empêchait le soleil d'attiédir l'atmosphère du lieu. Là le jeune homme, qu'une chasse ardente et la chaleur du jour avaient fatigué, vint se coucher sur la terre, séduit par

la beauté du site et par la fraîcheur de la source. Il veut apaiser sa soif ; mais il sent naître en lui une soif nouvelle ; tandis qu'il boit, épris de son image, qu'il aperçoit dans l'onde, il se passionne pour une illusion sans corps ; il prend pour un corps ce qui n'est que l'eau ; il s'extasie devant lui-même ; il demeure impassible, le visage immobile, semblable à une statue taillée dans le marbre de Paros. Etendu sur le sol, il contemple ses yeux, deux astres, sa chevelure digne de Bacchus et non moins digne d'Apollon, ses joues lisses, son cou d'ivoire, sa bouche gracieuse, son teint qui à un éclat vermeil unit une blancheur de neige ; enfin il admire tout ce qui le rend admirable. Sans s'en douter, il se désire lui-même ; il est l'amant et l'objet aimé, le but auquel s'adressent ses vœux ; les feux qu'il cherche à allumer sont en même temps ceux qui le brûlent. Que de fois il donne de vains baisers à cette source fallacieuse ! Que de fois, pour saisir son cou, qu'il voyait au milieu des eaux, il y plongeait ses bras sans pouvoir s'atteindre ! Que voit-il ? Il l'ignore ; mais ce qu'il voit le consume ; la même erreur qui trompe ses yeux les excite. Crédule enfant, pourquoi t'obstines-tu vainement à saisir une image fugitive ? Ce que tu recherches n'existe pas ; l'objet que tu aimes, tourne-toi et il s'évanouira. Le fantôme que tu aperçois n'est que le reflet de ton image ; sans consistance par soi-même, il est venu et demeure avec toi ; avec toi il va s'éloigner, si tu peux t'éloigner.

Ni le souci de Cérès (2), ni le besoin de sommeil ne peuvent l'arracher de ce lieu. Epanché dans l'herbe du soir, il contemple d'un regard insatiable l'image mensongère. Il meurt, victime de ses propres yeux. Légèrement soulevé et tendant ses bras vers les arbres qui l'entourent : « jamais amant, dit-il, ô forêts, a-t-il subi un sort plus cruel ? Vous le savez ; car vous

avez souvent offert à l'amour un refuge opportun. Vous, dont la vie compte tant de siècles, vous souvient-il d'avoir jamais vu dans cette longue suite de temps un amant dépérir comme moi ? Un être me charme et je le vois ; mais cet être que je vois et qui me charme, je ne puis l'atteindre ; si grande est l'erreur qui contrarie mon amour. Pour comble de douleur, il n'y a entre nous ni vaste mer, ni longues routes, ni montagnes, ni remparts aux portes closes ; c'est un peu d'eau qui nous sépare ».

À ces mots, il revint, dans son délire, contempler son image ; ses larmes troublèrent les eaux et l'agitation du bassin obscurcit l'apparition. Quand il la vit s'effacer : « Où fuis-tu, cria-t-il ? Demeure ; n'abandonne pas, cruel, celui qui t'adore. Ce que je ne puis toucher, laisse-moi au moins le contempler ! Laisse-moi fournir un aliment à ma triste folie ! ». Au milieu de ces plaintes, il arracha son vêtement depuis le haut et, de ses mains blanches comme le marbre, il frappa sa poitrine nue, qui sous les coups, se colora d'une teinte de rose. A peine eut-il vu ces meurtrissures dans l'onde redevenue limpide qu'il n'en put supporter davantage. Ainsi il dépérit, consumé par l'amour, et il succombe au feu secret qui le dévore lentement. Il a perdu ce teint son air de santé, ses forces et tous les charmes qu'il admirait naguère ; dans son corps il ne reste plus rien de la beauté que jadis Echo avait aimé. Quand elle le revit, bien qu'animée contre lui de colère et de ressentiment, elle le prit en pitié ; chaque fois que le malheureux jeune homme s'était écrié : « Hélas ! » la voix de la nymphe lui répondait en répétant : « Hélas ! ». Quand de ses mains, il s'était frappé les bras, elle lui renvoyait le son de ses coups. Les dernières paroles qu'il prononça, en jetant, selon sa coutume, un regard dans l'onde, furent : « Hélas, enfant

que j'ai vainement chéri ! ». Les lieux d'alentour retentirent des mêmes mots en nombre égal ; il avait dit : « Adieu ! » - « Adieu ! » répliqua Echo. Il laissa tomber sa tête lasse sur le vert gazon ; la mort ferma ses yeux, qui admiraient toujours la beauté de leur maître. Même après qu'il fut entré au séjour infernal, il se regardait encore dans l'eau du Styx. Ses sœurs, les Naïades, le pleurèrent et, ayant coupé leurs cheveux, les consacrèrent à leur frère. Déjà on préparait le bûcher, les torches qu'on secoue dans les airs et la civière funèbre ; le corps avait disparu ; à la place du corps, on trouve une fleur couleur de safran, dont le centre est entouré de blancs pétales (3).

(1) La déesse de Rhamnonte est Némésis qui châtie toute démesure chez les mortels. Elle avait un temple fréquenté à Rhamnonte.

(2) Cérès désigne la nourriture.

(3) Cette fleur porte naturellement le nom de Narcisse.

# MÉDÉE (SÉNÈQUE)

## Sénèque, philosophe et auteur tragique

Sénèque est le plus illustre représentant du stoïcisme romain. Les Romains sont très sensibles à l'engagement politique prôné par les stoïciens et aux règles de conduite morale : le sage doit suivre la nature qui est fondée sur la raison, le bien consiste dans la vertu ; il faut accepter les épreuves que le destin impose à l'homme, en les mettant à profit pour affermir son âme. Le théâtre de Sénèque constitue aussi une riche méditation sur le destin et la nature du pouvoir politique.

Dans la tragédie latine, le héros ou l'héroïne sous l'impulsion d'une rancœur, d'un ressentiment profond, entre dans un état de démence et commet un crime hors du commun, un crime contre les lois morales et religieuses ; Médée commet l'un des crimes les plus graves qu'il soit donné à un humain, à une mère de surcroît, de commettre : un double infanticide ; de plus, elle fait périr Créon et Créüse dans l'incendie du palais qui embrase même Corinthe.

Médée s'avoue ainsi incapable de résister au feu de la passion et de l'orgueil, au désir de vengeance qui la brûle. Elle reconnaît d'ailleurs que la passion, pour les hommes, est la cause des plus grands désastres. Pour un philosophe stoïcien comme Sénèque, le monde se compose de deux éléments opposés, l'eau et le feu, qui donnent toute sa dimension au drame.

## L'intrigue

La pièce commence par un monologue de Médée qui lance contre Jason, son époux infidèle et sa nouvelle épouse Créüse, ainsi que son beau-père Créon, des imprécations qui laissent pressentir le dénouement du drame.

Le premier temps fort de la pièce est la confrontation entre Médée et Créon, après que la nourrice ait vainement tenté de calmer les alarmes de l'héroïne.

**Médée** *Je suis morte : le chant du mariage est venu frapper mes oreilles. Comment Jason a-t-il pu agir ainsi, m'abandonner seule en terre étrangère, lui qui a triomphé grâce aux bienfaits ? Comment pourrais-je trouver un moyen de me venger ? Mais, il a une épouse ; c'est en elle que mon fer doit plonger ! La faute repose aussi sur Créon qui abuse de son pouvoir pour briser notre union, pour enlever une mère à ses enfants. Je réduirai son palais en une montagne de cendres.*

**La nourrice** *Tais-toi, de grâce, étouffes ces plaintes, avec courage et persévérance ; les haines cachées se privent du moyen de la vengeance.*

**Médée** *Les grandes souffrances ne restent pas cachées ; il me plaît de réagir.*

**La nourrice** *Calme ton ardeur incontrôlée et retire-toi.*

**Médée** *Le destin méprise les lâches.*

**La nourrice** *Aucun espoir n'est possible pour compenser ta détresse.*

**Médée** *Quand on n'a plus aucun espoir, on ne doit désespérer de rien !*

**La nourrice** *Prends la fuite.*

**Médée** *Je fuirai, mais je me vengerai avant.*

**La nourrice** *Cesse de parler, arrête tes menaces ; il faut accepter la situation.*

**Médée** *Surtout pas. Mais qui pousse la porte du palais ? C'est Créon lui-même !*

**Créon** *Quoi, Médée ne s'apprête pas encore à quitter les terres de mon royaume ? Elle médite quelque mauvais coup ! À cause des prières de Jason, je lui ai laissé la vie, mais qu'elle parte. La voici qui s'avance vers moi, menaçante. Serviteurs, imposez-lui le silence. Qu'elle apprenne à se plier à l'autorité d'un roi.*

**Médée** *Quel crime ai-je commis, qui mérite d'être punie de l'exil ?*

**Créon** *Pourquoi on la chasse, cette femme innocente le demande !*

**Médée** *Si tu es juge, instruis l'affaire ; si tu es roi, ordonne.*

**Créon** *Qu'il soit juste ou injuste, tu dois te plier au pouvoir du roi.*

**Médée** *Injuste, le pouvoir d'un roi ne dure pas éternellement.*

**Créon** *Va te plaindre aux tiens !*

**Médée** *J'y retourne, mais que me conduise l'homme qui m'a amenée ici.*

**Créon** *Ta demande arrive trop tard.*

**Médée** *J'ai beau être accablée par tous les malheurs, je suis issue d'une illustre famille ; j'ai brillé de l'éclat que confère une puissance royale. Et j'en retiens ceci : les rois possèdent un noble et grand privilège : assister les malheureux, accorder un asile sûr aux suppliants. Créon, je ne te demande, sur ton territoire, qu'un recoin, une petite demeure où abriter mes malheurs.*

**Créon** *Je ne suis pas un despote ; j'ai même choisi un exilé pour gendre. Toi, oui toi, qui envisage des crimes odieux, toi qui a la perversité d'une femme et la force d'un homme pour tout oser, délivre mon royaume de ta funeste présence.*

**Médée** *Tu me forces à prendre la fuite ?*

**Créon** *Tu devrais déjà être partie. En parlant tu retardes ce moment.*

**Médée** *Je pars, mais je t'adresse une dernière prière : que la faute de leur mère n'entraîne pas à leur perte des enfants innocents.*

**Créon** *Va - t'en : je vais les accueillir comme s'ils étaient mes propres enfants.*

**Médée** *Alors accorde-moi, de grâce, avant mon départ en exil, d'embrasser une dernière fois mes enfants.*

**Créon** *Quel mal encore veux-tu faire ?*

**Médée** *Me refuses-tu un instant pour pleurer ?*

**Créon** *Un jour, un seul, te sera accordé pour préparer ton exil.*

**Médée** *C'est plus qu'il n'en faut ; je me hâte.*

**Créon** *Tu subiras la peine capitale si tu n'est pas partie avant l'aube. Les rites sacrés du mariage m'appellent.*

Le départ de Créon est suivie d'un entretien entre Médée et la nourrice, qui précède l'arrivée de Jason. Face à Médée, il essaie de justifier sa conduite en prétendant qu'entre la double menace d'Acaste (roi des Thessaliens) et de Créon (roi de Corinthe), il n'avait pas d'autre choix que d'épouser Créüse, seule voie qui lui était offerte pour sauver ses enfants. L'amour paternel a été une de ses plus puissantes motivations.

**La nourrice** *Où te précipites-tu d'un pas si rapide, hors de chez toi ? Son visage est enflammé, sa rage déborde. Ce n'est pas un crime banal qu'elle médite : elle va se surpasser ; il se prépare quelque chose de terrible. Puissent les dieux m'inspirer de fausses craintes !*

**Médée** Ce jour ne s'écoulera pas sans que j'ai tenté quelque chose ! Je vais tout renversé. Un seul jour m'a été accordé pour deux enfants, mais je ne me plains pas du peu de temps concédé : un espace considérable va s'ouvrir. Ce jour, oui, ce jour verra s'accomplir un acte qui jamais à l'avenir ne tombera dans l'oubli !

**La nourrice** Maîtresse, calme ton cœur.

**Médée** Que tout disparaisse avec moi ! Il est doux de tout entraîner dans sa perte.

**La nourrice** Pense à ce que tu risques si tu t'obstines.

**Jason** O destin impitoyable, O sort cruel ! Pour rester fidèle à mon épouse, je devais mourir ; mais il y avait les enfants ; c'est pourquoi j'ai préféré dans mon malheur rompre mes engagements ; j'ai préféré la sauvegarde de mes enfants plutôt que les droits du mariage. J'ai pris sur moi la décision d'affronter sa colère. Mais la voici. En m'apercevant, elle devient furieuse, sa haine éclate.

**Médée** Je suis une exilée, Jason. Quelles terres m'ordonnes-tu de gagner ? Créon, dans sa colère, fait subir un châtement sanglant à la rivale de sa fille, qu'il plonge dans la nuit éternelle d'un cachot. Mais, rappelle-toi, Jason, tout ce que j'ai fait pour toi ! Mes mains ont toujours été prêtes à te servir. Patrie, père, frère, honneur, pour toi j'ai tout sacrifié : telle fut ma dot dans notre mariage. Aujourd'hui, paie de retour une suppliante : rends ses enfants à celle que tu envoie en exil.

**Jason** Alors que dans sa haine, Créon, voulait t'ôter la vie. Je l'ai imploré de t'épargner, il a concédé l'exil.

**Médée** J'y vois un châtement : mais, à ce que je constate, l'exil est une faveur !

**Jason** Pendant qu'il en est encore temps, prends la fuite. La colère des rois est toujours brutale.

**Médée** Du conseil que tu me donnes, le bénéfice va à Créüse : tu élimines sa rivale !

**Jason** Calme plutôt ta colère ; retrouve la paix dans l'intérêt de tes enfants.

**Médée** Je les rejette, je les renie. Créüse donnera des frères à mes propres enfants ?

**Jason** A des fils d'exilés, à de malheureux enfants, une reine, une femme puissante donnera des frères.

**Médée** Mets-nous aux prises ; laisse-moi la combattre ; que Jason soit le prix de la victoire.

**Jason** Non, je suis trop brisé par le malheur. Toi-même, tu as déjà enduré beaucoup d'épreuves.

**Médée** Alors fuis avec moi.

**Jason** Et qui aura la force de résister si Créon et Acaste joignent leurs armées ?

**Médée** Je les ferais tous périr !

**Jason** Pour ne pas éveiller les soupçons, ne prolonge pas notre entretien.

**Médée** À présent donc, très grand Jupiter, prépare les foudres de la vengeance.

**Jason** Parle avec calme. S'il y a quelque chose qu'on puisse t'apporter avant ton départ en exil, demande-le ;

**Médée** Qu'on me permette seulement d'emmener mes enfants comme compagnons de mon exil. Toi, tu as devant toi l'espoir de nouveaux enfants.

**Jason** Je voudrais, je l'avoue, céder à tes prières, mais la présence de mes enfants est ma raison de vivre, ma consolation.

**Médée** (en aparté) Il aime à ce point ses enfants ? Parfait, il est à ma merci. J'ai trouvé la faille. (à Jason) Qu'on me permette au moins de les revoir une dernière fois, de les tenir une dernière fois dans mes bras : cela me serait doux. Et toi, conserve de moi une Médée meilleure. Oublie ces paroles échappées de ma colère.

**Jason** Je les ai toutes chassées de mon cœur, et toi, modère-toi. Dans un climat serein, les malheurs sont plus facile à supporter. (Jason sort)



**Médée** Il est parti ? Tu pars en oubliant et ma personne et tout ce que j'ai fait pour toi. Suis-je sortie de ta mémoire ? Jamais je n'en sortirai. Allons, déploie toutes les ressources de ton art. Entreprends tout ce que peut Médée. Je possède un manteau, présent céleste ; que mes enfants le porte à la nouvelle épouse après que je l'aurai enduit de charmes funestes ; et que bientôt la flamme crépite dans la maison !

Se déroule alors la première partie du drame que résume aussitôt l'intervention d'un messager : l'incendie du palais où Créüse et Créon trouvent la mort et qui embrase une partie de la ville. Il reste à Médée à franchir un nouveau seuil dans l'horreur et à accomplir sa vengeance suprême envers Jason.

**La nourrice** Sauve-toi Médée, gagne rapidement n'importe quelle terre !

**Médée** Moi, que je m'éloigne ? J'assiste à des noces d'un type nouveau ! Et je cherche un genre de châtiment tel qu'on en a jamais vu. Voici le châtiment que j'ai décidé : enfants, qui avez été à moi, c'est à vous d'expier les crimes de votre père. Ils ne sont coupables d'aucun crime, ils sont innocents, je l'avoue. Pourquoi ces larmes qui mouillent mon visage ? Pourquoi suis-je ballottée, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Venez chers enfants, enlacez-moi de vos bras ; bientôt on va me les prendre. Mais de nouveau la haine bouillonne. Je te suis, ô ma rage, là où tu me conduis ! Voilà, j'ai tiré l'épée ; avec cette victime, je commence à apaiser ma haine. Mais, quel est ce bruit ? On me recherche pour m'exécuter. (entre Jason)

**Jason** Vous qui êtes accablés par la mort du roi et de sa fille, saisissez-vous de celle qui est coupable de ce crime horrible.

**Médée** Achève donc ta vengeance ; pourquoi hésites-tu ?

**Jason** La voici, c'est elle, qui se tient penchée sur le bord du toit.

**Médée** Ton épouse et ton beau-père ont reçu les derniers honneurs ; cet enfant a déjà subi son destin fatal, l'autre va sous tes propres yeux subir le même sort !

**Jason** Au nom de toutes les puissances divines, épargne notre enfant ; s'il faut accuser quelqu'un c'est moi ; tue-moi.

**Médée** C'est à l'endroit où tu souffres que je vais enfoncer l'épée.

**Jason** Un seul suffit à ta vengeance !

**Médée** Même si j'en tue deux, ce nombre est encore restreint pour assouvir ma vengeance !

**Jason** Achève maintenant tes crimes ; ne prolonge pas mon supplice.

**Médée** J'ai droit à une journée, je profite du temps qu'on m'a accordé.

**Jason** Tue-moi, cruelle ennemie !

**Médée** C'est parfait ; tout est accompli. Je n'ai pas davantage à me venger. La voie est ouverte devant moi vers le ciel. Reprends maintenant possession de tes enfants, toi leur père.

**Jason** J'espère que là où tu passes il n'y a point de dieux !

# ÉPIGRAMMES (MARTIAL)

## Les Épigrammes

Martial est l'auteur de nombreuses épigrammes, parfois flatteuses, sans doute dans le but de s'attirer les bonnes grâces de ses dédicataires. Cependant, elles sont le plus souvent critiques et portent un regard particulier sur toutes les couches de la société romaine et s'attaquent à toute sorte de personnages.

On compte 1500 épigrammes réparties en 15 livres. L'ensemble est difficile à synthétiser en raison de la divergence des thèmes :

- la demande de secours financier ;
- les scènes de rue ;
- les portraits : ceux qui font écrire leurs œuvres, les caractéristiques physiques,...
- les railleries : les gens qu'il considère comme ridicules ;
- les reproches : avarice, débauche,...

### À Phoebus

On dit, voyant ta tête chauve  
Et ta nuque au poil effacé  
Recouverts d'un cuir de bouc fauve :  
« Comme ce crâne est bien chaussé ! »

### Sur Eutrapélus

Lorsque Eutrapélus rase votre  
Menton, quelle rapidité !  
Tandis qu'il barbouille un côté,  
La barbe a repoussé de l'autre.

### À Sextus

Tes hôtes, tu les fais jeûner,  
Mais toi, n'en perds pas une miette.  
Nous invites-tu pour dîner  
Ou pour loucher sur ton assiette ?

### Contre Phoebus

Peignant de trompeuse pommade  
De faux cheveux sur ta pelade,  
Phoebus, crois-tu nous abuser ?  
Il suffira, mon camarade,  
D'une éponge pour te raser.

### Contre Pollion

Tu promets tout, les nuits que tu  
passes à boire,  
Mais quand s'achève le festin,  
De ce que tu promis tu n'as plus la  
mémoire.  
Pollion, bois donc le matin !

### Épitaphe d'Erotion

Ô mon père Fronton, ô ma mère  
Flacille,  
Accueillez Erotion, cette petite fille  
Si chère à mes baisers, qui descend dans  
l'enfer.  
Qu'elle n'ait pas trop peur de ces ombres  
funèbres,  
De la gueule du chien, noir gardien des  
Ténèbres !  
C'était juste à la fin de son sixième hiver,  
Six jours manquaient encore pour que l'enfant  
y touche.  
Près de mes vieux parents, qu'elle joue ; et sa  
bouche,  
Qu'elle épèle mon nom, gazouillant sans  
effroi.  
Terre ne pèse pas trop lourd sur, son corps  
froid,  
Réserve ton gazon le plus doux pour sa  
couche :  
Elle a si peu pesé sur toi !

### **Contre Lentinus**

Tu fais l'adolescent en teignant tes cheveux,  
Lentinus. Te voilà corbeau, toi qui fus cygne.  
Mais tu ne trompes pas la Mort par un tel signe :  
Tu demeures blanc à ses yeux.

### **Sur Chloé**

Pour ses sept maris morts, Chloé a fait inscrire  
Au monument ces mots : « c'est Chloé qui l'a fait ».  
Je ne pense pas, en effet,  
Qu'elle aurait pu mieux dire ?

### **Épitaphe d'Erotion**

Ici gît Erotion, celle qu'un sort méchant  
Nous ravit dès l'hiver de sa sixième année.  
Qui que tu sois, plus tard, qui règnes sur ce champ,  
Honore tous les ans sa frêle destinée  
Et que pour toi, sans deuil et sans autres douleurs,  
Sa pierre reste seule à demander des pleurs.

### **Contre Ponticus**

Nous buvons dans du verre et toi dans de la myrrhe, Ponticus. Ce vaisseau, pour toi moins transparent,  
Est-ce afin qu'on ne puisse dire  
Si tu bois un vin différent ?

### **Les haltères**

Se démancher les bras en maniant l'haltère ?

Un homme ferait mieux de travailler la terre.

### **Poireaux en tranches**

Ces poireaux tarentins n'ont pas l'odeur des roses :  
Après, pour tes baisers, garde les lèvres closes.

### **Sur Manniea**

Ton chien te lèche lèvres et visage ?  
Je ne saurais m'en étonner vraiment :  
Des chiens ont le sait, c'est l'usage  
De dévorer tout excrément.

### **À Emilien**

Si tu es pauvre, Emilien,  
Il n'est pas de remède :  
L'argent ne va, tu le sais bien,  
Qu'à celui qui possède.

### **À Crispus**

Tu es mon ami, tu l'assures,  
Mais par quoi peux-tu l'attester ?  
Tu refuses de me prêter  
Cent écus, lorsque les serrures  
De tes coffres vont éclater ;  
Je n'eus ni grain de blé ni fève  
De toi dont les nombreux fermiers  
Jusqu'au Nil gonflent les greniers.  
Lorsque le vent d'hiver se lève  
M'offres-tu le moindre manteau,  
Quelque peu d'argent en cadeau ?  
De tant d'amicale insistance  
Je n'en vois pas d'autres effets  
Sinon l'honneur que tu me fais  
De péter même en ma présence.

# QUÉROLUS

Seule pièce de théâtre gallo-romaine parvenue jusqu'à nous, *Quérolus* a été rédigé au début du 5<sup>e</sup> siècle, entre 414 et 417. Cette pièce serait dédiée à un notable gallo-romain du nom de Rutilius, préfet de Rome en 414.

## Les liens avec Plaute

D'emblée l'auteur du *Quérolus* annonce qu'il a cherché à imiter Plaute et qu'il réécrit une nouvelle *Aulularia*. Mais le *Quérolus* a très peu gardé de son modèle. Certains des éléments les plus importants de l'*Aulularia* plautinienne ont complètement disparu :

- ainsi les amours de Phédrie et de Lyconide, le vol de la marmite par le rusé Strobile, les célèbres plaintes d'Euclion ;
- quant aux personnages mis en scène si on excepte le « Lar Familiaris » et Euclion, ils n'ont rien à voir avec ceux de Plaute ;
- deuxième grand thème des pièces de Plaute, le conflit des générations est d'emblée gommé du *Quérolus*, puisque le héros vient de perdre son père et qu'il est donc libre ;
- le *Quérolus* n'a conservé de Plaute que le thème d'un trésor caché, volé puis rendu, mais avec des péripéties bien différentes.

Le projet de l'auteur était-il vraiment de marcher sur les traces de Plaute ou était-il ailleurs ? Qu'y a-t-il de commun entre le Lare de l'*Aulularia* qui console Phédrie et le Lare du *Quérolus* qui invite les spectateurs à juger du débat entre l'homme et son destin ? À la différence de l'*Aulularia* où la découverte du trésor permettra le bonheur de Phédrie et la récompensera de sa piété, la fortune de Quérolus ne lui semble d'aucune utilité et il reconnaît en être indigne. La seule finalité de l'aventure est de prouver la toute-puissance de la divinité et de justifier la résignation de Quérolus. De quoi s'agit-il ? D'une comédie ou d'un débat philosophique ?

## L'intrigue

Il s'agit d'une comédie dont l'intrigue est la suivante :

- Quérolus vient de perdre son père Euclion et il ignore que celui-ci lui a laissé un trésor caché. Il se lamente donc sur la médiocrité de sa destinée. Le Lare familial s'efforce de lui prouver qu'il n'est pas plus malheureux qu'un autre et il lui prédit même un bonheur tout proche ;
- Mandrogéronte, qui a été chargé par Euclion de révéler à Quérolus la cachette du trésor, monte un habile stratagème avec deux complices pour s'emparer de la fortune de Quérolus. Il se fait passer pour mage et fascine Quérolus qui l'introduit dans sa maison. Mandrogéronte dérobe l'urne qui doit contenir le trésor ;
- cependant il est trompé par la mise en scène macabre du vieil Euclion qui a dissimulé ses richesses sous les cendres de son aïeul. Il rend donc l'urne (et le trésor !) à Quérolus.

## Analyse des scènes 1 à 6 :

Mandrogéronte et ses deux complices, Sardanapale et Sycophante, sont bien décidés à s'emparer de la fortune de Quérolus, que lui a légué son père Euclion. Ils l'invitent à débarrasser sa maison de la mauvaise fortune au cours d'une cérémonie magique, pendant laquelle ils vont lui subtiliser le trésor d'Euclion.

## Scène 7

Mandrogéronte sort de la maison chargé d'une lourde cassette où est enfermée la « mauvaise fortune » (et le trésor d'Euclion). Il ordonne au naïf Quérolus de s'enfermer chez lui.

**Mandrogéronte** Décharge tes épaules d'un fardeau si pesant, Quérolus.

**Quérolus** Je l'avoue, Mandrogéronte, jamais je n'aurais cru cela possible. Mais les faits prouvent le caractère sacré de ta puissance ; ce coffre qui m'était si léger quand, tout seul, je l'ai apporté, comme il pèse maintenant à deux personnes !

**Mandrogéronte** Ne sais-tu pas que rien n'est plus lourd que la mauvaise fortune ?

**Quérolus** Par Pollux, je le sais de science sûre !

**Mandrogéronte** Que les dieux te gardent, ami ! Ce qui te réjouit tout de suite dépasse mes propres espérances. Je ne me souviens d'aucune maison ainsi purgée. Tout ce qu'il y a ici de malheur et de misère, nous l'avons enfermé.

**Quérolus** Quand même, le poids m'intrigue.

**Mandrogéronte** Impossible de te l'expliquer maintenant. D'ailleurs, plusieurs paires de bœufs ne suffisent souvent pas à déplacer le mauvais sort. À l'instant mes aides vont jeter dans les flots cet objet de notre purification. Mais cette mauvaise fortune, que nous avons chassée, essaiera de revenir.

**Quérolus** Que les dieux l'en empêchent ! Que ce soit son dernier et unique voyage !

**Mandrogéronte** Pendant trois jours, tu risques de voir ce fléau rentrer chez toi. Tout ce temps-là, reste donc claquemuré chez toi, nuit et jour. Qu'il n'y ait absolument ni entrée ni sortie entre ta maison et l'extérieur. Repousse tes voisins, parents et amis comme si c'étaient des étrangers. Une fois écoulé ce délai, jamais tu n'auras chez toi ce que tu en as chassé toi-même. Rentre donc !

**Quérolus** Eh bien volontiers, pourvu qu'il y ait seulement un mur entre moi et ma fortune.

**Mandrogéronte** Je l'ai vite expédiée. Hé Quérolus, ferme solidement la porte maintenant.

**Quérolus** C'est déjà fait.

**Mandrogéronte** Mets bien les barres et les chaînes.

**Quérolus** Je ferai comme si c'était pour moi.

## Scène 8

Mandrogéronte, Sycophante et Sardanapale s'émerveillent de la réussite de leur entreprise et cherchent un lieu tranquille pour ouvrir la cassette.

**Mandrogéronte** *Ma foi, l'affaire marche parfaitement. Voilà notre homme déjà trouvé, volé et enfermé. Mais où examiner l'urne, où briser et cacher ce coffre sans laisser d'indices qui trahissent le vol ?*

**Sycophante** *Je ne sais pas, par Pollux, si ce n'est quelque part dans le fleuve.*

**Sardanapale** *Le croirais-tu, Mandrogéronte, mais j'étais si heureux que je n'ai pas osé regarder cette urne.*

**Sycophante** *Moi non plus.*

**Mandrogéronte** *Mais, par Hercule, c'est ce qu'il fallait, pour ne pas provoquer de soupçons.*

**Sycophante** *C'est vrai.*

**Mandrogéronte** *La première chose était de la trouver. Le reste s'ensuit : il n'y a plus de risques.*

**Sycophante** *Mandrogéronte, retirons-nous à l'écart, car je n'aurai pas confiance en moi tant que je n'aurai pas vu l'or.*

**Mandrogéronte** *Moi aussi, je ne m'en cache pas. Allons-y.*

**Sycophante** *Ici ou là pourvu que ce soit isolé.*

**Mandrogéronte** *Hélas ! Malédiction, toutes les rues sont surveillées, les berges sont pleines de monde, allons n'importe où, mais vite.*

## Scène 9

Pantomalus, l'esclave de Quérolus, et Arbiter, l'ami de Quérolus, s'inquiètent de retrouver la maison de Quérolus étrangement silencieuse.

**Arbiter** *Hé, Pantomalus, que se passe-t-il chez vous ? Que fait ton maître ?*

**Pantomalus** *Ce que tu sais bien !*

**Arbiter** *Mais par Hercule, c'est son habitude d'être maussade...*

**Pantomalus** *Que veux-tu ? C'est ainsi. Le ciel est-il uniformément réglé ? Le soleil ne brille pas toujours.*

**Arbiter** *Parfait cher Pantomalus, tu es bien le seul, en fin de compte, à parler ainsi devant tes maîtres !*

**Pantomalus** *Que vous soyez là ou non, je tiens le même langage.*

**Arbiter** *Je te crois car je t'ai toujours tenu pour un homme bon.*

**Pantomalus** *C'est toi qui nous rends bons et heureux, en donnant de judicieux conseils à notre maître.*

**Arbiter** *Je n'y ai jamais manqué et je n'y manque pas.*

**Pantomalus** *Ah, s'il pouvait toujours t'imiter et être aussi patient et bienveillant envers nous que toi envers tes esclaves !*

**Arbiter** *Je ne me reconnais pas ces mérites, Pantomalus. Ton éloge va trop loin. Mais qu'est-ce que tu disais que ton maître faisait ?*

**Pantomalus** *Il commençait une cérémonie religieuse. Un mage était là avec ses assistants. Ils entraient tous ensemble.*

**Arbiter** *Que se passe-t-il ? Les portes sont fermées à ce que je vois. À mon avis, ils sont en pleine cérémonie. Appelle quelqu'un.*

**Pantomalus** *Hep Théoclès, hep Zêta ! Vite quelqu'un ici. Qu'est-ce à dire ? C'est le grand silence. Il n'y a personne.*

**Arbiter** *Les portiers n'avaient pas coutume de somnoler ainsi dans cette maison.*

**Pantomalus** *Ma foi, je crois que c'est à cause de la célébration : ils se gardent des importuns. Allons à la porte de derrière que tu connais bien.*

**Arbiter** *Mais si elle est aussi fermée ?*

**Pantomalus** *Ne crains rien avec moi comme guide. C'est notre entrée à nous : elle est fermée, mais pas interdite !*

## Scène 10

Les voleurs, en ouvrant la cassette, ont découvert une urne funéraire. Se croyant victime d'une mauvaise plaisanterie, ils décident de se venger. Profitant de la crédulité de Quérolus, Sardanapale l'effraie en se faisant passer pour la mauvaise fortune. Mandrogéronte, au milieu de la panique, lance l'urne à l'intérieur de la maison. L'urne se brise et Sardanapale comprend aux cris de joie de Quérolus qu'elle contenait bien un trésor.

**Mandrogéronte** *Malheur à moi !*

**Sycophante** *Misère de moi !*

**Sardanapale** *Ruine et naufrage !*

**Sycophante** *Ô Mandrogéronte, mon maître !*

**Sardanapalle** *Ô Sycophante, notre ami !*

**Mandrogéronte** *Ô Sardanapale, mon père !*

**Sardanapalle** *Vêtez-vous de capuchons et de deuil, compagnons de malheur. C'est pire que d'avoir perdu un homme : un dommage matériel se pleure sincèrement. L'or est devenu cendre. Ah, si c'était tout l'or du monde qui se changeait ainsi, nous serions riches.*

**Mandrogéronte** *Pose un peu cet inutile fardeau et pleurons cette mort. O fourbe trésor, je te poursuis par vents et marées, pour toi j'ai tout fait. J'ai dévoilé aux autres leur sort, mais j'ai ignoré mon destin. Maintenant, oui maintenant, je comprends tous ces rêves variés. La fortune ne m'était pas réservée. Absurde situation : je n'ai jamais pleuré un des miens et je me lamente aujourd'hui sur un étranger. Et toi, Quérolus, tu n'es pas touché d'une juste douleur ?*

**Sardanapale** *Ô cruel, quelle maladie t'a emporté ? Quel bûcher t'a ainsi consumé ? Quel magicien t'a escamoté ? Tu nous as déshérités, trésor. Où aller maintenant, rejetés que nous sommes ? Quel palais nous recevra ? Quel pot nous protégera ?*

**Mandrogéronte** *Tiens, ami, examine encore une fois la marmite.*

**Sycophante** *Tu pourrais chercher un autre espoir, ami : celui-ci est déjà froid.*

**Mandrogéronte** *S'il te plaît, relis-moi en entier l'épitaque et tout ce qu'affirme l'inscription.*

**Sardanapale** *Excuse-moi, de grâce, je ne peux, te dis-je, toucher à aucune urne funéraire : il n'y a rien que je craigne plus.*

**Sycophante** *Tu es trop timoré, Sardanapale ! Je vais la lire, moi, et jusqu'au bout : CLIGIT ENFERME ET ENSEVELI, TRIERINUS, FILS DE TRICIPITINUS. Malheur de moi, malheur de moi !*

**Mandrogéronte** *Qu'as-tu ?*

**Sycophante** *Le cœur me remonte à la gorge. J'avais bien entendu dire que l'or avait une odeur, mais celui-ci sens très fort.*

**Mandrogéronte** *Comment ?*

**Sycophante** C'est ce couvercle de plomb qui laisse passer de terribles effluves avec ses nombreux trous. Jamais l'or ne m'a paru ainsi sentir le rance : même un usurier le trouverait puant.

**Mandrogéronte** Voilà des cendres traitées avec honneur puisque leur prestige a encore de tels relents.

**Sycophante** Je n'aurais pas subi un sort pareil, si j'avais écouté le choucas qui m'avertissait de ses piailllements.

**Sardanapale** Et je ne serais pas tombé dans le panneau, si j'avais suivi les conseils du chien à la queue coupée.

**Mandrogéronte** Et comment t'a-t-il conseillé ?

**Sardanapale** Quand j'entrais dans la ruelle, il m'a complètement déchiré les mollets.

**Mandrogéronte** Si seulement il t'avais coupé les jarrets et que tu n'aies pas pu bouger de là ! O funeste Euclion, ne te suffisait-il pas de t'être joué de moi de ton vivant pour continuer après ta mort ? Et que n'ai-je mérité pour m'être fié à ce traître de pince-sans-rire ! Dans le trépas même, il s'est moqué de mon sort.

**Sycophante** Hélas, que faire maintenant ?

**Mandrogéronte** Quoi, à part ce que nous avons dit tout à l'heure ? Vengeons-nous complètement sur son fils Quérolus et puisqu'il est crédule, bernons-le merveilleusement. Sans nous faire voir, jetons lui l'urne par la fenêtre, qu'il commence à porter le deuil de celui que nous pleurons déjà. Approche doucement et écoute ce que fait Quérolus.

**Sardanapale** Ton idée me plaît.

**Mandrogéronte** Approche donc et observe soigneusement.

**Sardanapale** Mais qu'est-ce que je vois ? Les voici qui tiennent tous là dedans des bâtons et des verges.

**Mandrogéronte** Par Pollux, à mon avis, ces naïfs attendent la mauvaise fortune. Va et effraie-les de bien belle façon. Dis que tu es en effet cette mauvaise fortune et menace-les de te précipiter sur la maison.

**Sardanapale** Ohé, Quérolus.

**Quérolus** Qui es-tu ?

**Sardanapale** Viens vite voir à la porte.

**Quérolus** Pourquoi ?

**Sardanapale** Je veux rentrer chez toi.

**Quérolus** Hé Zêta, hé Pantomalus, ici, là, tenez bon. Retourne plutôt où le prêtre t'a conduite, mauvaise fortune.

**Sardanapale** Hé, Quérolus !

**Quérolus** Pourquoi m'appelles-tu, je te le demande bien ?

**Sardanapale** Je suis ta fortune dont le mage t'a prédit le retour.

**Quérolus** Va-t-en d'ici. Aujourd'hui, je ne laisse entrer aucune fortune pas même la bonne.

**Mandrogéronte** Ho, Sycophante, tiens-toi à la porte, fais diversion, pendant que moi, je jette par la fenêtre cette urne.

**Sycophante** Ouvrez la porte.

**Quérolus** Vite accourez tous ici.

**Mandrogéronte** Quérolus, voici le trésor que t'a laissé Euclion ! Que tel, tu le possèdes toujours et que tel, tu le lègues à tes fils ! Tout est fini. Au bateau, filons d'ici, qu'il ne nous arrive pas encore maintenant un nouveau malheur !



**Sardanapale** *Ah, quoi qu'il arrive aujourd'hui il faut l'accepter. Je vais juste retourner un peu par là. Car tout notre mystère est perdu, si je n'entends pas la réaction de Quérolus. Il est si crédule et si craintif ! Quelle terreur peut-il maintenant avoir de son mort ? Tendons discrètement l'oreille. Mais qu'est-ce que j'entends ? Ce ne sont que cris et sauts de joie là-dedans. Il n'y a plus d'espoir pour moi. Écoutons encore. C'est en fait, à eux le bonheur, mais à nous, à nous l'échec. Ils cherchent tous des sacs, des boîtes, des cassettes, c'est de l'or qu'ils manient, ce sont des écus qui tintent là-dedans. Hélas, malheur à moi ! C'était la vie, où nous croyions que la mort était ensevelie. Misérables, nous nous sommes trompés, mais pas simplement, nous nous sommes trompés et plusieurs fois. C'est une transfiguration qui a eu lieu ici : nous avons emporté des cendres et rejeté de l'or. Mais et moi maintenant ? Il ne me manque plus que de passer pour un voleur. Je vais aller retrouver mes complices, pour ne pas pleurer tout seul un si grand prodige et un deuil si réel.*

## **Scènes 11 à 14**

Après la découverte du trésor, Quérolus, Arbiter et Pantomalus partagent une stupéfaction joyeuse. Quérolus reconnaît la justesse des prédictions de la divinité. Il décide de donner une leçon à Mandrogéronte qui s'avoue vaincu. Quérolus lui pardonne et, appréciant ses multiples talents, le prend à son service.